Celui qui croit pouvoir se passer de tout le monde se trompe fort, mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.

La ROCHEFOUCAULD.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Etes-vous savants? Etes-vous vertueux? Etes-vous purs? Etes-vous forts? Connaissez-vous le prix de la discipline, le secret de la patience, la puissance de l'organisation?

Mgr d'HUSLT.

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 30 MAI 1929 — No. 29.

Croit-on en l'instruction?

Nous avons du talent, Canadiens-français, quand nous voulons travailler. Il nous manque l'énergie, la persévérance, l'esprit de suite. Par contre, nous avons une fébrile vivacité d'esprit, beaucoup de bagoût, la phraséologie facile, le culte des grands mots.

Nous avons peur de la spécialisation après une solide culture classique. Nous croyons encore que le cours classique n'a pour déversoir que deux ou trois professions surencombrées.

En Alberta, la terre est la grande affaire. A elle on s'intéresse avec amour et passion. On surveille ses premiers signes de vie au printemps. Sur son coeur on se penche avec inquiétude. Que donnera le sol lors de la prochaine moisson? Cette terre, qui a rendu nos compatriotes prospères dans l'Ouest, n'obtient cependant pas toute la considération à laquelle elle a droit. Pour notre bien économique, pour notre sûreté nationale, c'est vers la terre que les jeunes Canadiens devraient tourner leurs énergies soutenues d'études appropriées. Nous avons des jeunes hommes débrouillards dans tant de champs d'activité, que je m'étonne que l'on ne se soit pas encore appliqué, avec tous les moyens adéquats, pour tirer du sol le maximum de rendement.

L'instruction doit nous aider à monter vers les cimes. Mais une fois instruits, où iront les finissants? Auront-ils une répugnance insurmontable pour le métier d'agriculteur? Comprendront-ils qu'ils auront un rôle à remplir, que leur occupation tout en étant éminemment rémunératrice, si on l'exerce avec connaissance de cause, sera aussi un réconfort et un encouragement pour notre population?

Nous avons des valeurs. Nous possédons des énergies. Les jeunes hommes actifs ne sont pas introuvables, mais ils se destinent tous ou quasi tous aux mêmes carrières, au sein desquelles souvent ils végètent et atrophient de réels talents, qui seraient utiles au pays et davantage à la race dont nous sommes ici dans l'Ouest les représentants.

Aux parents il appartient donc d'inculquer aux enfants qui grandissent, l'amour de la profession agricole, afin que plus tard ils ne renient pas le métier de leurs pères. Les jeunes gens de leur côté devront comprendre que sans l'instruction solide, sans une préparation indispensable, ils s'exposent dans le remous de la concurrence qualifiée, à être éliminés.

Assisterons-nous au triste spectacle du dépeuplement de nos campagnes dès que nos enfants seront instruits, où n'auront-ils aucune instruction, et partant seront-ils exposés à l'infériorité, dans un domaine où convenablement préparés ils auraient pu réussir?

Alternative douloureuse, peut-être, mais inévitable.

Pouvons-nous tenter quelque chose pour remédier à cette situation?

Une belle victoire

Si certains groupes minoritaires ont à se plaindre de la majorité arrogante, dédaigneuse, hautaine, pleine de suffisance, il semble bien que ce n'est pas le cas ici, chez nous. La majorité anglo-protestante, depuis quelques années surtout, est remplie de bienveillance envers la minorité franco-albertaine. Pour nous, c'est d'ailleurs que nous sont venues les attaques.

* * *

Un débat oratoire vient de se terminer à Toronto. Un compatriote vient de sortir victorieux.

L'"Edmonton Journal" écrit à ce sujet le sympathique commentaire que nous traduisons ci-dessous:

QUEBEC VICTORIEUX

"Les anglo-canadiens sont susceptibles de ressentir une émotion profonde en étudiant le résultat final du concours oratoire de "high school" récemment organisé au Canada et tenu à Toronto mercredi dernier. La première place fut obtenue par un Canadien-français du Québec; la deuxième par un Russe de l'Ontario qui, il y a six ans, ne parlait pas un mot d'anglais et la troisième par une fillette Canadienne-française du Manitoba.

Cette année, du moins, il semble patent que la véritable éloquence parmi les jeunes orateurs du pays fut du côté des Canadiens-français. Ce sera un stimulant pour les jeunes Canadiens de langue anglaise vers de nouveaux efforts à la prochaine occasion.

Toute l'Alberta partagera le désappointement de Walter McDonald. Nous avions espéré que notre champion de Red Deer l'emporterait sur ses six concurrents. La décision des juges fut adverse. Ceci n'amoindrira en rien nos félicitations à Roch Pinard de Joliette, qui représentera le Canada au concours final international à Washington, l'automne prochain. L'Alberta alors, de même que toutes les parties du pays, souhaitera la victoire au jeune Laurier en herbe du vieux Québec."

Oui, ce fut une belle victoire. Elle fait honneur à notre race; c'est incontestable.

Réjouissons-nous donc!

Rodolphe LAPLANTE.

Mlle YVONNE POMERLEAU gagnante du premier prix de notre "Concours d'abonnements"

Nous sommes heureux de faire connaître à tous nos lecteurs le résultat du "Concours d'abonnements" lancé par la "Survivance" en novembre dernier. Il y a lieu d'être satisfait. On a secondé le travail de nos propagandistes d'encourageante façon.

Nous avons reçu, la semaine dernière, 31 abonnements de Mlle Yvonne Pomerleau et puis, deux jours après, 32 autres. Proclamons donc sans plus Mlle Pomerleau de Saint- Paul gagnante du premier prix de $50.

Elle l'a bien mérité.

Le deuxième prix de $25 est versé à M. l'abbé O. Valiquette, un enthousiaste concurrent de la première heure, forcé par son départ de notre province de renoncer à la lutte avant la fin.

M. M. Lampron qui, lui aussi, a dû cesser une partie de ses activités après un début encourageant, se classe bon troisième. Le troisième prix, soit $10.00, lui est accordé.

Notre candidate de Beaumont, Mlle L. Dansereau, prend le quatrième prix de $5.00.

Mlle Jeanne Adam, de Saint-Vincent, qui habite un district moins peuplé, finit en très bonne position avec le cinquième prix, $5.00.

* * *

Mlle Pomerleau est venue un peu tard dans le concours mais elle a racheté ce délai par une *attention mieux* soutenue dans les semaines qui ont suivi.

La plupart des candidats ayant demandé de ne pas dévoiler le résultat individuel, nous ne croyons pas devoir aller à l'encontre de leur désir. Nous avons obtenu de ce concours 492 abonnements en tout.

* * *

Au gagnant du cinquième, comme à celui du premier prix nous disons ici notre reconnaissance et nos remerciements. Nous savons bien qu'ils ont accompli cette dure besogne non pas tant pour la valeur des prix, que pour aider à répandre dans tous les foyers le journal indépendant et catholique.

Au nom de l'administration, nous les en remercions et au nom de la population qui suit les progrès de notre journal, nous sommes heureux de leur rendre ce témoignage qu'ils ont été utiles à leurs concitoyens, en faisant pénétrer la bonne presse dans un plus grand nombre de foyers.

Les vérificateurs du "Concours" ont été M. l'abbé Boucher, le R. P. Langlois et M. Paul Poirier, avocat.

Brièvetés

ASSURANCES

Tout le monde aujourd'hui achète de l'assurance. Les uns la considèrent comme un placement, les autres comme une épargne: chicanes d'économistes toujours pointilleux. Une chose apparait claire, c'est qu'elle est nécessaire. Mais à qui portons-onus nos assurances? Avons-nous un patriotisme en affaires, en avons-nous quand nous achetons de l'assurance soit sur notre vie, soit sur nos biens?

M. J. C. Giasson, dans le dernier numéro du "Semeur", disserte sur "le mécanisme de l'assurance-vie". Il traite de trois modes en particulier, qui sont bien connus: la vie entière. la vie vingt primes et la dotation.

L'auteur de cet intéressant article termine en disant: "Soyez convaincus que vous ne ferez jamais erreur en choisissant un de ces trois systèmes d'assurance. Vos économies placées dans une compagnie d'assurance constitueront votre meilleur placement, tant pour la sécurité que pour son rapport et il ajoute en note: "Cet article ne s'applique qu'aux compagnies d'assurance et non aux sociétés mutuelles qui comportent un système différent."

Que M. Giasson continue son étude intéressante!

M'est avis cependant que quelques-unes d'entre nos mutuelles auraient grand intérêt à se faire connaître auprès de nos gens. Les préjugés sont tenaces et têtus contre nos premières sociétés mutuelles, telles que la Société des Artisans et l'Alliance Nationale, dont nous lisions l'optimiste rapport financier dans les journaux. il y a quelques jours. Nos mutualités nationales ont des qualités réelles; à nos compatriotes de les encourager et à leurs dirigeants de présenter au public l'excellence de leur marchandise. Nous le répétons, nous sommes prêts à aider, dans la mesure de notre influence.

* * *

IL FAUDRAIT LA SIGNER

Dans une revue agricole intitulée "Cow-Bell", est publiée une page en français pour le bénéfice de nos compatriotes: initiative que nous ne pouvons qu'approuver et que louer. Mensuellement cette page française porte un bulletin rédigé en français demandant aux cultivateurs s'ils désirent la continuation de cette publication en leur langue. Que ceux qui lisent cette publication s'empressent de signer la formule et de la retourner à qui de droit, sinon la direction de cette revue conclura que nous n'apprécions pas ses efforts et le souci qui l'anime de nous donner du français; ou encore ils feront réponse, comme un grand annonceur de la Colombie-Anglaise un jour: "Le français, les Canadiens ne s'en soucient pas dans cette partie du pays; ils parlent tous anglais et cela leur suffit."

Apportez votre approbation à cette page française du "Cow-Bell" en signant le coupon. Comme en beaucoup d'autres occasions, une décision immédiate s'impose.

* * *

DEUX SOUSCRIPTIONS

Deux souscriptions se poursuivent de ce temps-ci dans l'Alberta avec un égal succès. La première est pour les "Concours de Français" et la deuxième pour ériger un monument à la mémoire du vaillant Père Lacombe. Les "Concours de Français", que certains n'osaient organiser de crainte d'ennuyer la province de Québec, ont obtenu un franc succès, même si on peut dire que l'Alberta n'a peut-être pas contribué comme il eut été convenable, puisque c'est pour nous, pour nos enfants que l'appel a été lancé

Le résultat est cependant réconfortant et l'Exécutif devra étudier le projet de l'Association des Instituteurs Bilingues à l'effet de doter de bourses un certain nombre d'instituteurs ou d'institutrices désireux de poursuivre leurs études à l'Ecole Normale de notre province.

C'est autour de l'école que nous devons organiser la résistance, mais une résistance intelligente, raisonnée, faite de compréhension de nos besoins pressants.

L'oeuvre du Monument Lacombe a reçu aussi l'approbation et la sympathie de la province de Québec et les souscriptions qui arrivent au R. P Jan, O.M.I., indiquent suffisamment que le souvenir du vaillant missionnaire Canadien-français est encore vivace dans le coeur de notre population.

Un témoignage, entre plusieurs autres, prend une particulière signification et c'est celui des paroissiens de l'historique Batoche, où vivent encore des Métis qui ont connu le R. P. Lacombe.

R. L.

Surveillance fédérale

Ottawa, Ont.—La Société Royale vient de faire connaître son point de vue sur le radio. La Société favorise une action commune des gouvernements fédéral et provinciaux en la matière. On veut de plus que préférence soit donnée aux programmes éducationnels.

On n'a aucune objection que le radio serve aussi comme informateur public, et pour l'agrément des écouteurs.

Cette décision de la Société Royale, que l'on vient de faire connaître, concernant le contrôle sur le radio, a été exprimée à la suite d'une requête de la "Commission Fédérale du Radio". Nos lecteurs se rappellent que la "Survivance" a exprimé il y a plusieurs mois un avis qui se rapproche pas mal de celui exprimé à la "Commission Royale."

L'actualité sous la loupe

LA CRISE DU BLE

Quelques mots seulement à nos lecteurs pour leur signaler le potin du jour. Chacun parle de l'argent qu'il a perdu en jouant à la bourse des blés, du grain qu'il aurait dû vendre et qu'on a encore sur les bras après une dégringolade de plusieurs cents stoïquement subie. Cette descente dans les prix affecte profondément le gousset de nos gens. "R. L." dans ses "Brièvetés", la semaine dernière, signalait le danger de spéculer sans une grande prudence. Je corrobore cet aspect de sa pensée.

Un peu partout dans les journaux, des économistes plus ou moins sérieux parlent de la surproduction, et de la nécessité de réduire les emblavures cette année, vu la surabondance de la récolte prévue pour l'année courante. L'immigration nous amène constamment de nouveaux producteurs exclusifs de blé.

Le "Soleil" de Québec, dans son numéro du 23 mai, apporte sur cette question des blés quelques opinions justes:

"Les producteurs de blé de l'Ouest traversent une période difficile. Il y a surproduction dans cette denrée, il n'a pas été possible de disposer encore de toute la récolte de l'an dernier, et l'on se demande ce qui adviendra l'automne prochain si la production augmente dans la proportion des cinq dernières années. Une très mauvaise récolte remédierait à la situation, mais le remède ne serait que temporaire.

"Il n'y a qu'un seul moyen de décongestionner le marché du blé, et on le trouve dans la culture mixte.

"Celle-ci comporte, il est vrai, plus de travail, elle exige plus de soins et de connaissances agronomiques, mais elle apporte plus de stabilité dans une exploitation, et elle a cet immense avantage de procurer au fermier qui fait de l'élevage ou de l'industrie laitière, les engrais nécessaires à la fertilisation de son domaine.

"L'un des désavantages particuliers de la culture exclusive des céréales, est l'appauvrissement graduel du sol, auquel on enlève chaque année une partie de sa richesse sans lui retourner les engrais indispensables à son intégrité.

"On sait que de grandes étendues de terres très fertiles, dans le Manitoba surtout, sur lesquelles on a annuellement cultivé du blé depuis quarante ans, sont pratiquement improductives. L'humus est disparu, laissant à découvert une couche sablonneuse qui ne produit que de maigres rendements.

"Les abondants records de 45 minots à l'acre ont cessé depuis longtemps, et l'on se contente, dans bien des cas, d'une mince récolte de 15 minots et moins, pour la même étendue de terre qui autrefois était considérée comme inépuisable.

"L'expérience faite au Manitoba s'étend maintenant à certaines parties des provinces plus à l'ouest, et si l'on persiste à "miner" ainsi la terre des prairies, on créera avec le temps, un désert à l'endroit même où la richesse agricole s'affirmait surabondamment."

Présenté sous cet aspect, je n'ai rien ou presque rien à ajouter à l'article du "Soleil."

Sous peine de subir une crise économique comme celle de l'après-guerre, il est grandement temps que nous envisagions le problème qui est devant nous.

Point de sot pessimisme, mais faisons face au danger qui point pour nos cultivateurs, si la récolte est surabondante; il ne s'agit pas de se décourager en face de la dégringolade du prix des grains. La culture mixte sera le salut. Nous demeurerons, il va sans dire et par la force des circonstances qui nous entourent, de grands producteurs de grain.

Nos gouvernants ont dès maintenant l'obligation de renseigner l'opinion et de diriger les opérations de nos fermiers afin de ne pas les acculer à l'impasse inévitable qui s'offrira à tous, si la récolte, cette année, est considérable, si les prix continuent de s'affaisser.

Au moment où on discute les crédits sur l'immigration, on serait sage de considérer la situation de l'agriculture en Canada et dans l'Ouest en particulier, avant de songer à nous amener de nouveaux fermiers producteurs de blé. Qu'on n'invoque pas le fait que nous avons encore de l'espace. C'est peut-être un peu vrai, encore qu'il ne suffise pas de produire: il faut vendre. Et puis, gardons la place qui reste pour les fils du Québec ou de l'Ontario.

Notre attitude sera alors conforme au bon sens, et à nos intérêts économiques bien compris.

Zachée.

"CONCOURS DE FRANCAIS"

Instructions aux instituteurs et surveillants des "Concours de français" de l'Alberta.—Les concours auront lieu le 12 juin 1929.

1.—Il est interdit de faire usage d'aucun livre, grammaire ou dictionnaire pour les différentes compositions.

2.—Chaque concurrent devra marquer sa copie seulement du numéro donné sur la formule qu'il aura signée, remplie et remise au surveillant avant le concours. Violer l'anonymat sera annuler par le fait même la copie du concurrent.

3.—Toutes les copies des concurrents dans tous les grades doivent nous être transmises par le surveillant, par colis recommandés. Ce retour devra inclure l'enveloppe contenant les formules re: anonymat et la déclaration signée du surveillant.

4.—Pendant toute la durée du concours, aucun aide ne pourra être donné aux concurrents.

5.—Il est entendu que le surveillant pourra aider l'instituteur soit en donnant les dictées soit en écrivant les sujets de grammaire et composition sur le tableau noir.

6.—Les copies et les autres documents du concours devront être expédiés sans délai par le surveillant à: "Les Concours de Français, Collège des Jésuites, Edmonton, Alberta".

7.—Les collèges, couvents et écoles qui désirent recevoir leurs prix et diplômes avant la fermeture des classes devront nous en exprimer le désir en même temps que le retour des copies. Le Comité des Concours fera son possible pour donner suite à ce désir. Autrement, cette année, les prix diplômes seront envoyés directement aux parents des concurrents pendant les vacances de juillet.

8.—Les dictées seront données puis relues une fois aux concurrents. Puis, il sera alloué dix minutes aux concurrents pour relire et corriger leur travail avant de remettre leur copie au surveillant.

9.—Que l'instituteur voit autant que possible à faire compléter le concours des bas grades au cours des heures régulières de la journée scolaire. Pour les hauts grades, il sera peut-être nécessaire de prolonger ces heures. Le concours de 1929 doit se faire le 12 juin et non un autre jour. Le temps alloué pour chaque sujet dans chaque grade ne peut être violé.

10.—Nous demandons qu'autant que faire se peut, les professeurs fassent écrire les concurrents de leur école sur du papier genre "foolscap" grand format.

CENTENAIRE DE MGR GRANDIN A ST-ALBERT

Dimanche dernier, la paroisse de Saint-Albert fêtait le centenaire de la naissance de Mgr Grandin, O.M.I., le premier évêque de l'Alberta et la foule qui s'y était rendue malgré le mauvais temps montre combien est vivant le souvenir de Mgr Grandin dans les esprits et les coeurs des catholiques albertains.

Mgr McGuigan, V.G., et directeur du séminaire diocésain, s'était fait un plaisir de chanter la messe et de présider la procession en l'honneur de la Ste-Vierge qui suivit la messe.

Il avait aussi tenu à amener les séminaristes en pèlerinage au tombeau de Mgr Grandin et des premiers missionnaires de l'Ouest.

Le R. P. Béliveau, S.J., recteur du collège des RR. PP. Jésuites, fit le panégyrique de Mgr Grandin en français et en anglais.

Il donna un aperçu historique de l'Eglise dans l'Ouest et parla avec un enthousiasme senti des travaux et des vertus de Mgr Grandin, le premier évêque, louant en particulier son humilité, son zèle et sa simplicité.

Immédiatement après la grand' messe, il y eut procession à la grotte de N.-D. de Lourdes. Les enfants du couvent Youville chantant alternativement avec la foule le joyeux cantique en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Ce fut un spectacle édifiant de voir cette foule d'enfants, de femmes et d'hommes chantant les gloires de Marie sur cette colline témoin de tant de scènes de dévouement et d'héroïsme pendant que l'écho de la vallée emportait au loin le salut à Marie Immaculée.

A la grotte les enfants lurent un acte de consécration à Marie, déposèrent une couronne à ses pieds et la procession défila près de la vieille cathédrale en troncs d'arbres de Mgr Grandin, récemment restorée.

Après la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, les dames de la paroisse servirent au clergé et aux séminaristes un repas succulent dans le sous-bassement de l'église. La réputation des dames de Saint-Albert comme cuisinières et hôtesses n'est plus à faire et les invités étaient profondément reconnaissants aux dames en charge, Mmes Mauckle, Toupin, Lempke, Hogan, Benoit, ainsi qu'aux demoiselles qui servirent à table, Mlles Perron, Winniawitch, Morrisroe, McDonald et autres.

Le R. P. curé remercia Mgr McGuigan, le R. P. Béliveau et les communautés religieuses représentées à la fête, les RR. SS. Grises, les Filles de Jésus, les SS. de la Miséricorde.

Il remercia ausis les messieurs qui avaient bien voulu amener les séminaristes dans leurs autos, MM. F. Healy, F. Morklin, Graham, Wm Hart, McCormick, Léger et autres.

LE SOIR AUTRE FETE

Un merci spécial des paroissiens au président et au secrétaire-général de l'A.C.F.A. pour leurs encouragements et avis pratiques. Merci à eux de s'être dérangés pour réveiller le patriotisme des habitants de Saint-Albert.

Merci aux Junioristes Oblats qui ont pris tant de peine pour préparer cette séance si égayante et si intéressante au profit de l'Association. Merci enfin aux messieurs de bonne volonté qui ont amené les artistes, entre autres, MM. Chatain et Blais.

Dimanche prochain fête d'un nouveau genre à Saint-Albert. C'est la communion solennelle des enfants.

A deux heures de l'après-midi, la cérémonie toujours si touchante et si édifiante de la consécration des enfants au Sacré-Coeur et à la Sainte-Vierge, la rénovation des promesses baptismales.

De nombreux visiteurs viennent chaque dimanche à Saint-Albert admirer les travaux préparatoires au Monument du P. Lacombe.

Aux membres de l'A.C.F.A.

A SAINT-ALBERT

Les paroisisens de Saint-Albert ont dimanche dernier entendu les discours du docteur J.-L. Petitclerc, président général de l'A.C.F.A., et du secrétaire-général sur l'Association. La soirée avait été organisée avec grand soin par les officiers du cercle local de l'A.C.F.A. Une somme de $36.50 fut versée dans la caisse de l'Association. Le recrutement n'est pas terminé, et le président fera parvenir ses dûs, dès que les officiers auront terminé leur travail. Nous ne pouvons que remercier la population de Saint-Albert de son encouragement à l'Association, et de la façon vraiment édifiante, qu'elle a commémoré le centenaire de S. G. Mgr Grandin.

* * *

On parle du congrès un peu partout. Le comité d'organisation est nommé. Il se met à la besogne incessamment. Nous en ferons connaitre les membres la semaine prochaine.

Le secrétaire-général visitera Legal dimanche soir le 2 juin.

Il se dirigera ensuite vers la région de la Rivière de la Paix pour visiter Falher, Donnelly, Girouxville, McLennan, et le nouveau groupement canadien-français récemment établi dans le nord. Le docteur J.-L. Petitclerc, à moins d'empêchement, sera du voyage.

N'oublions pas, que seuls les cercles qui ont contribué à la caisse de l'Association, sont considérés en règle. Les cercles ont droit à un délégué par chaque $25 versé à l'A.C.F.A.

Cependant, comme nous l'avons dit bien des fois, toute la population est admise au congrès. C'est le congrès de toute l'Alberta française. Ne l'oublions pas.

Qu'on se dise la date, les 19, 20 et 21 juillet.

Le secrétaire-général.

Importants témoignages

Edmonton, ce 22 mai 1929.

M. Conrad Fouquette,
Collège des Jésuites,
Edmonton, Alberta.

Cher M. Fouquette,

re: Concours de Français.

Veuillez accepter de notre Cercle la modique somme de $5.00 comme notre contribution à l'oeuvre admirable que l'Association des Instituteurs Bilingues accomplit dans l'organisation des Concours de Français

Nos félicitations les plus sincères.

Votre tout dévoué,

Paul-E. POIRIER,
Sec. Cercle St-Joachim, A.C.F.A.

* * *

St-Vincent, 21 mai 1929.

M. R. Racette,
Prés. Concours Français, A.C.F.A.,
Edmonton, Alta.

M. le président,

C'est avec plaisir que je vous envoie cette petite somme $4.00 obole des petits Canadiens-français du district scolaire Lac Saint-Vincent, No 1928 et nous vous souhaitons tout le succès que vous désirez.

Votre tout dévouée,

Mme R. OUELLETTE,
sec.-trés.
Lac St-Vincent, S. D. No 1928,
Saint-Vincent, Alta.

Convention régionale à Saint-Paul

Dimanche le 23 juin 1929, la veille de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, il y aura à Saint-Paul, une convention régionale.

Tous les membres du clergé, les commissaires d'écoles, les instituteurs et les institutrices, les secrétaires d'écoles, tous les officiers des cercles de l'A.C.F.A., de la région sont priés de se rendre à cette convention.

Il s'y discutera des choses très importantes, et il est du devoir de tous ceux qui sont intéressés de s'y rendre afin de se mettre au courant des choses importantes et vitales qui seront discutées ce jour-là.

La région comprise dans cette convention s'étend de Brosseau jusqu'à Bonnyville.

Que les districts scolaires, que les cercles de l'A.C.F.A. se préparent. Que les délégués se préparent.

Il y aura un programme des plus intéressants.

POUR FAIRE DES AFFAIRES

L'instruction est de plus en plus nécessaire

Depuis quelque temps déjà, nous avons devant nous cet article du "Devoir" mais, l'espace manquant, nous avons dû forcément en remettre de semaine en semaine la parution.

Notons l'opinion de l'économiste Georges Pelletier sur la nécessité de la formation pour ceux qui se destinent aux affaires ou à l'agriculture. C'est une erreur de croire que dans un monde comme le nôtre que l'instruction n'est pas indispensable au cultivateur. Si on peut cultiver vaille que vaille sans instruction, sans *éducation qui élargisse les horizons*, on éprouve de plus en plus de diffi*cultés à écouler avantageusement* ses produits. L'agriculture payante aujourd'hui n'est plus faite des à peu près, des imprécisions et des méthodes d'il y a trente ans. Le cultivateur *modèle* a besoin de connaître la valeur de la coopération, les prix du *marché*, les produits en demande et ceux qui le sont moins.

Tout cela, il ne peut l'acquérir que par l'instruction, la lecture de bonnes revues et de bons journaux qui le renseigneront. On croit de plus en plus partout que le cultivateur a besoin d'instruction pour réussir. Certes plusieurs d'entre ceux qui ont bien réussi n'avaient pas d'instruction, *mais ils avaient pour les servir*, un solide jugement.

Que n'auraient-ils pas accompli avec une solide instruction leur donnant de l'envergure et plus de connaissances générales? Nos compatriotes ne peuvent être inférieurs.

Seul le collège leur permettra d'atteindre la formation indispensable Apprécie-t-on le collège comme il le faudrait?

* * *

L'excellent homme, doublé d'un grand marchand, qui parlait ce soir-là devant un groupe de jeunes gens, dit en substance: "Je ne suis pas de l'avis de ceux qui prétendent qu'il faut pousser très avant dans leurs études les jeunes hommes destinés au commerce. Si vous me permettez de citer mon cas, je suis devenu employé de magasin à l'âge de 14 ans. J'ai peiné et travaillé dur, de sept heures du matin à sept heures du soir et plus tard, souvent, avant de devenir quelqu'un dans la maison où mon père m'avait mis en service. Si vous exigez des jeunes gens instruits qu'ils travaillent ainsi et débutent à vingt ou vingt-deux ans à un petit salaire, ils se découragent et s'en iront. La meilleure école de commerce, c'est le magasin, et de très bonne heure."

On l'écouta avec respect. Il avait de l'expérience, c'était un homme d'une grande intégrité, il avait réussi à faire une belle fortune. On le remercia de ses paroles.

Un homme qui approchait de l'âge mûre se trouvait là; il fut invité à donner lui-même son avis. Il avait de l'autorité, de l'expérience, il avait lui aussi, réussi. Il exposa un point de vue différent. Tout ce qu'on venait de leur dire s'expliquait, dit-il. Jadis, on ne croyait pas qu'un commerçant ou un marchand eût besoin d'une grande instruction. Il fallait qu'il apprit à connaître d'abord l'affaire à laquelle il devrait s'intéresser, qu'il eût des notions de comptabilité, qu'il se tint au courant. Cela suffisait presque. On vit des gens ainsi formés, chez les Canadiens-français comme ailleurs, aller de l'avant, faire fortune. Le marchand qui venait de parler devant ce cercle était un des derniers survivants de cette époque.

"Les affaires, l'industrie, le commerce ont évolué", dit l'homme instruit. "Regardez autour de vous, dans la banque, la finance, l'industrie. Certes, il y a là des gens en vedette qui ont débuté sans grande instruction; mais faites-les parler. La plupart déplorent de n'avoir pu s'instruire davantage quand ils étaient jeunes. Et des hommes moins âgés qu'ils ne le sont se taillent déjà de fort belles places dans les affaires, à cause de leur esprit de travail, certes, mais aussi parce qu'ils ont des idées générales, un esprit développé, tout le temps en progrès. Ea ceux-là qui n'ont pas eu l'avantage d'une belle et solide instruction la font donner à leurs fils. J'en connais plusieurs dont les enfants passent par les collèges classiques ou les maisons d'enseignement secondaire, font toutes leurs études, vont aux universités, chez nous, étudient même quelque temps à l'étranger. Ils promettent déjà, nous avons droit d'attendre d'eux beaucoup plus qu'ils ne pensent. Nos anciens hommes d'affaires, notre première génération d'industriels ont rarement eu des successeurs dans leurs familles mêmes, soit parce qu'ils n'ont pas compris la nécessité de l'instruction poussée pour leurs fils, soit parce qu'ils les ont mal élevés ou leur ont insuffisamment enseigné ou afit enseigner qu'une industrie ne peut surnager, dans le torrent de la concurrence, à moins d'avoir pour chefs des hommes d'expérience et de connaissances générales étendues. Le commerce, l'industrie, la finance sont internationaux. Les conditions économiques d'un pays réagissent sans tenir compte des frontières. Un homme instruit sait prévoir. Un homme d'instruction courte et limitée peut deviner parfois ce qui se prépare, ce qui va se passer; il n'a pas la formation de jugement voulu pour pouvoir, d'ordinaire voir aussi bien ni aussi loin que l'homme d'affaires instruit, il ne sait pas souvent réfléchir. Voyez l'exemple français, allemand, et même américain. Dans ces pays, l'industrie, le commerce, la finance ont à leur tête, et de plus en plus, des hommes d'une formation intellectuelle sérieuse. Les Etats-Unis s'en sont rendu compte depuis qu'ils cherchent à s'assurer une part des grands marchés internationaux. Sachons profiter de cette expérience. Instruisez-vous le plus que vous pourrez, vous ne le serez jamais assez. Autrement, nous n'occuperons plus jamais que les places de subalternes et tout finira de nous échapper."

Cet homme avait raison. Il eût pu citer l'expérience de certains de ses amis, gens d'esprit pratique et qui de plus en plus, se rendent compte de la nécessité d'une instruction approfondie, si l'on veut réussir, dans le domaine où ils vivent et agissent Nous sommes à une époque où, plus que jamais, la concurrence exige, dans le domaine économique comme dans celui des professions, que ceux qui ambitionnent d'arriver aux premiers rangs, d'y réussir, de s'y tenir, soient non seulement travailleurs et tenaces, mais aussi d'esprit éclairé, apte à envisager les divers aspects des affaires qu'ils traitent. Nous vivons à côté de concurrents d'autres races qui ont une longue formation aux affaires et de la fortune; pourtant, ils s'aperçoivent eux-mêmes qu'à tout cela ils doivent ajouter aujourd'hui un bagage d'idées générales que ne donne pas, que ne peut pas donner même un long entrainement dans une boutique, derrière un comptoir ou dans les bureaux d'une grande maison, à moins qu'on ait un véritable génie d'adaptation.

Nos jeunes gens qui étudient le droit, le génie civil, pour ne parler que de ceux-là, reçoivent une préparation préliminaire sérieuse aux affaires. S'ils superposent à cette formation quelques mois, un ou deux ans de solide entrainement commercial ou financier à l'extérieur ou dans des maisons importantes, ils seront à vingt-cinq ans, en tout cas avant la trentaine, s'ils le veulent, bien armés pour la bataille économique. Combien, des industriels, des marchands, des hommes d'affaires de chez nous disent qu'ils ne peuvent encore trouver parmi nous tous les jeunes hommes dont ils ont besoin, et qu'ils réclament à grands cris aux maitres de notre enseignement?

Ne disons pas que nos gens ont l'esprit peu fait aux affaires. Explication trop facile et trop commode d'insuccès passés, dont la cause réelle fut bien plus le manque d'esprit de travail, l'insouciance de l'avenir, l'absence du sens des responsabilités, de la volonté de réussir, de la ténacité dans le labeur, l'effort, la lutte Ils ne le doivent pas aux circonstances, non plus qu'à ce qu'on appelle trop souvent "la chance". Celle-ci n'existe guère. Ils ont su apprendre vouloir, travailler, persister. Fournissons-leur, pour les aider, les remplacer même plus tard, les jeunes hommes qui sachent penser, réfléchir, agir et qui aient des idées générales. **Ne nous imaginons plus que seul *l'homme de profession* a besoin d'être instruit,—à une époque où déjà un certain nombre d'entre eux estiment pouvoir se dispenser de l'être. Ce qu'il nous faut, dans le domaine économique ,et de plus en plus, si nous ne voulons que nos dernières entreprises ne nous échappent pour passer à l'Américain ou à l'Anglo-Saxon,—comme il en passe trop ,de ce temps-ci,—ce sont des jeunes hommes d'affaires instruits et qui travaillent, l'esprit tourné vers les réalités et non vers les amusements faciles.**

Georges PELLETIER.

C'est votre devoir

Cultivateurs de partout lisez ce qui est publié en page 6 sous le titre de "Propos agraires". Exigez la carte-questionnaire française. Répondez de façon précise à toutes les questions. Ce n'est pas une innovation; ce questionnaire est envoyé à tous les cultivateurs depuis 1917. Les réponses transmises ne serviront pas pour d'autres fins que celles de la statistique permettant de jauger l'état du commerce, de l'agriculture, la production indignée, etc. N'ayez crainte que les renseignements transmis servent à l'imposition de taxes telles que celles de l'impôt sur le revenu, etc., etc.

Attestons au Canada entier que le groupe Franco-Albertain est prospère, entreprenant en même temps que patriote. Ces statistiques seront publiées globalement et serviront à indiquer la situation d'un bout à l'autre du pays. Ne soyez pas trop modestes dans vos réponses. Contentez--vous d'être précis.

Cultivateurs, c'est dans votre intérêt.

A Legal

Dimanche soir prochain il y aura une soirée dans la salle paroissiale de Legal. Le secrétaire-général de l'A.C.F.A. y adressera la parole. Un intéressant programme musical est préparé pour l'occasion. On interprétera aussi une pièce. Que la population de Legal et des environs vienne nombreuse à cette occasion! On y dira des choses intéressantes et vous passerez une agréable soirée.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Prions pour la patrie

Il y avait, dernièrement, cérémonie de première communion à l'église. Pendant que nos petits Canadiens-français et petites Canadiennes-françaises recevaient les exhortations touchantes de leur curé, chacun des assistants, c'était visible, célébrait en son coeur un semblable anniversaire. Lorsque le prêtre en vint à recommander aux petits de prier pour l'Eglise, pour leurs parents et leurs supérieurs, et pour leur patrie, je me suis demandé si beaucoup d'adultes n'apprenaient pas là, en même temps que les communiants, que le Canada et particulièrement notre cher Canada français doit préoccuper notre piété.

Les fidèles pensent-ils suffisamment à demander pour leur pays la paix et la prospérité? D'autres contrées, autrefois puissantes et libres, subissent aujourd'hui la désorganisation, la ruine et même la persécution religieuse. N'en est-ce pas assez pour émouvoir notre patriotisme et notre ferveur? Les mêmes horreurs ne guettent-elles pas souvent les peuples qui ne demandent pas les secours de Dieu? D'ailleurs, même en notre Canada, ne sommes-nous pas trop souvent témoins d'attaques sournoises ou affichées envers le catholicisme et le français? Nous avons donc beaucoup à obtenir, et donc beaucoup à prier, pour l'établissement et le maintien de la cordialité, de la paix, entre les divers éléments qui composent la population canadienne.

La fête nationale, qui vient bientôt, se célèbre partout par la Messe, que suivent des réjouissances variées. Donnons au geste religieux du matin toute sa signification et tout son prix. Ne manquons pas de solliciter du ciel les dirigeants désintéressés dont nous avons besoin pour défendre nos droits catholiques et français contre tous ces maux qui les menacent, notamment le divorce, qui mine déjà sourdement plusieurs provinces.

Dans la situation où nous sommes ici, il nous faut souvent entendre associer à l'idée patriotique une sollicitation d'argent. En effet, pour organiser notre groupe, il est nécessaire de constituer des fonds. Le sacrifice pécuniaire qui nous est imposé ne nous attache que mieux à la cause patriotique, car ordinairement, ce qui nous coûte rien ne nous tient pas beaucoup au coeur. Mais si nous ne voulons pas être trompés et déçus, sachons étudier intelligemment les manifestations auxquelles on nous demande de collaborer. Ne nous trompons pas d'adresse: donnons, c'est nécessaire pour la vie du groupe, mais donnons proportionnellement à l'utilité du but visé. Que le patriotisme ne devienne pas impunément un objet d'exploitation!

Et, puisque les enfants ne peuvent pas toujours prendre part aux célébrations de la grande fête nationale, il importe de trouver un autre moyen de leur inculquer l'amour de leur patrie et de les inciter à prier pour le Canada.

Le 24 mai est maintenant consacré à la jeunesse par l'hommage que l'on rend à Dollard, le héros du Long-Sault. L'occasion est propice pour éduquer le patriotisme de nos enfants. Les petits Canadiens apprendraient dès leur jeune âge à acquérir un juste respect de la patrie qui est la leur. Nos coreligionnaires de langue anglaise pourraient eux aussi choisir cette date, pour que leurs enfants apprennent comme les nôtres, à placer l'Etre suprême au-dessus de tout, à invoquer son assistance pour le succès de notre grand et beau pays.

GERMAINE.

Propos féminins

Entretien sur le mariage

Le prêtre-collaborateur à qui nos lectrices doivent déjà les "Propos féminins", veut bien encore aider notre page par une série d'articles. Il n'est pas douteux que cet "Entretien sur le mariage" ne soit utile à un grand nombre. Le ton quelquefois caustique n'enlève rien à la vérité du fond et nous supporterons volontiers les taquineries de la forme en raison du bien que nous tirons du reste.

G.

* * *

La politique et le mariage sont deux choses, dont chacun parle à son aise, soit en bien, soit en mal. Entre les très nombreux candidats à ces deux professions, il se manifeste cependant une divergence totale . . .

Après les élections.—Une fois le portefeuille solidement sous le bras, le nouveau ministre cesse, pour toujours, de parler mal du gouvernement: cet homme devient optimiste, ce qui n'est pas synonyme de meilleur. Pour l'élu du mariage, c'est plutôt le contraire: à peine au faîte du bonheur, ou au moins de ces anciens désirs, il aspire à descendre, il brûle ce qu'il avait adoré . . . (rien qu'au sens figuré, heureusement). Cet homme est pessimiste, ce qui ne signifie pas nécessairement pire.

Il est rare, dit-on, qu'un homme marié (et les femmes sont des hommes avant qu'Ottawa ne l'ait décrété) ne se surprenne un jour à s'écrier: Ah! si j'avais su! C'est que, de la manière dont les choses se passent, il n'est que trop vrai de dire que le mariage est une loterie, une affaire à laquelle on a peut-être pensé beaucoup, mais à laquelle on s'est préparé peu ou point. Cependant, des mariages "irrémédiablement malheureux" y en a-t-il réellement autant que le chantent triomphalement vieux garçons et vieilles filles qui ont perdu leur billet de loterie? Certainement non. Y a-t-il même autant de "mariages impossibles" que le disent parfois des gens qui l'on croit expérimentés? Pour ma part, je ne le crois, ni les crois: un mauvais artisan parle toujours en mal de son métier et . . . vilain oiseau qui salit son nid.

Que chaque toit ait sa croix, grande ou petite, je l'admets: c'est la condition ordinaire de la vie et les misères d'ici-bas sont monnaie du Paradis. Même en admettant que, par notre faute, le mariage soit une loterie, je ne crains pas de dire que c'est une loterie où l'on gagne toujours, les uns plus, les autres moins, mais tout le monde gagne quelque chose, voire quelque chose d'acceptable.

A quoi cela tient-il? C'est que la Providence a doué notre nature d'une puissance inépuisable d'adaptation, qui atténue les funestes conséquences de nos actes irréfléchis et qui, à la longue, avec de la bonne volonté, peut faire trouver, dans une union primitivement défectueuse, plus de bonheur et de satisfaction qu'on n'en avait mérités. La vie du mariage exerce d'elle-même une action bienfaisante, une influence salutaire; et c'est vrai, jusqu'à l'évidence, du mariage chrétien qui divinise, en la surnaturalisant, cette institution d'origine naturelle. Il en fait un sacrement et un sacrement produit ses effets indépendamment des dispositions personnelles; de lui-même, dès lors qu'il est bien reçu, il apporte la grâce, c'est-à-dire en la matière, le remède à toutes les misères du mariage.

Prévenir, cependant, vaut toujours mieux que guérir. Les remèdes sont agréables surtout quand on les a sous la main, sans en avoir besoin. Pour agir sagement, il faudrait ne contracter mariage qu'après une sérieuse éducation préparatoire, entourant son avenir de toutes les garanties possibles de bonheur: aide-toi, le ciel t'aidera. Ne comptez pas trop sur le curé: s'il se montre parfois difficile pour vous marier, il est intraitable pour vous démarier. Si donc vous avez eu l'imprudence de jouer à la loterie du mariage, beau ou mauvais le lot est à vous; quand le vin est tiré, il faut le boire (en dépit de toutes les lois de prohibition). Que ce soit un peu "sec", j'en conviens; mais si, comme on le prétend, "impossible" n'est pas français, pourquoi "pas capable" serait-il canadien et surtout catholique.

BONENFANT.

Socialistes inconscients

Karl Marx a cru dur comme roche à la paupérisation croissante des masses. Il a bien prétendu déduire cette théorie de l'école des faits, mais c'est faux: ce socialiste n'était pas réaliste pour un sou. C'est en rêve qu'il a vu l'industrie concentrer le capital dans un nombre de mains de plus en plus restreint et, conséquemment, s'accroître le nombre des prolétaires; le machinisme multiplier les factions de chômeurs et, graduellement, avilir les salaires. Il n'en a pas moins conclu, avec un grand sérieux: lorsque les masses auront atteint leur dernier degré de dégradation, leur évolution (!) conduira à la révolution et elles finiront par faire la pluie et le beau temps.

Les faits, surtout depuis la guerre, ont heureusement démontré, et d'écrasante façon, que le marxisme n'est qu'une hypothèse. Cependant, comme s'ils vivaient dans un four, les socialistes, acculant la logique du maître à sa dernière limite, se sont dit: "Voici des mesures qui peuvent améliorer notre situation. Gardons-nous bien d'en profiter. Elles sont nuisibles, puisqu'elles retarderaient la misère noire qui nous rendra victorieuses". Et c'est pour cette raison qu'ils criaient, il y a encore quelques années: "To Hell with Trade Unionism!"

Mais je me demande maintenant si les salariés imprévoyants ne contribuent pas, eux aussi, à hâter cet impossible événement du socialisme. Ne semblent-ils pas vouloir grever, en définitive, le budget des leurs ou de la société, afin d'augmenter la misère publique? Aux premiers siècles, le monde, un jour, dit-on, faillit se réveiller arien. Depuis quelque temps, on parle tant aux Etats-Unis et jusque dans nos parlements des Pensions de Vieillesse que nous pourrions bien nous réveiller à notre tour socialistes.

Roger du VERNAY,
Bulletin de la Caisse Nationale d'Economie.

Ne blasphémez pas

(Extrait de l'opuscule du R. P. Joachim-Joseph, o.f.m., sur la "bêtise diabolique du blasphème.")

Blasphémer, c'est penser, dire ou faire quelque chose d'injurieux soit pour Dieu, soit pour les saints, soit pour les choses sacrées.

Le blasphème est un grand crime: parce que c'est un péché de pure malice et de haine satanique. Le SEUL CRIME SANS EXCUSE APPARENTE.

LE VOLEUR s'invente une excuse, emporté qu'il est par la passion des richesses qui lui promettent plaisir, aisance et bonheur.

L'IVROGNE se donne une excuse: dévoré comme il est souvent — et il se sont presque toujours — par la soif qui le tourmente.

L'IMPUDIQUE cherche une excuse: aveuglé par les passions qui se révoltent; fasciné, affolé par la jouissance et la volupté qui lui promettent mille ivresses.

LE MEURTRIER même se trouve une excuse: le vol parfois, ou la vengeance et la haine féroce qui lui rongent le coeur et le violentent.

Le BLASPHEMATEUR, lui, a-t-il au moins une excuse semblable? — Non, il n'a aucune de ces prétextes qui voudraient expliquer et excuser les autres crimes, c'est pure bêtise, pure malice et haine.

En mémoire de Napoléon Bourassa

Un mouvement est organisé dans la province de Québec, pour commémorer le souvenir des oeuvres de Napoléon Bourassa, qui l'ont rendu illustre.

Une requête est envoyée à tous les groupes de langue française des provinces anglaises, pour leur demander d'appuyer cette initiative louable. Le temps nous a manqué pour couvrir plusieurs feuilles de noms sympathiques.

On sait que Napoléon Bourassa fut un précurseur dans le domaine de l'art chez nous, qu'il fut en plus l'auteur de "Jacques et Marie" qui chante la vaillante race acadienne dans ses jours de persécution, qu'il a été aussi l'un de nos meilleurs architectes, et qu'on lui doit la magnifique petite église de Notre Dame de Lourdes à Montréal et même celle de Fall-River qu'il appelait l'oeuvre de sa vie.

L'intention du comité du centenaire de Napoléon Bourassa est d'attester que la population entière du Canada se souvient de ce héros obscur de la race, qui fut cependant l'une de nos pures gloires nationales.

Mon drapeau

On sait qu'un mouvement est fait dans la province de Québec pour faire du "Carillon Sacré-Coeur" le drapeau national des Canadiens-français.

* * *

Pour mon drapeau, pure et brillante page
Portant, écrits en traits si glorieux,
Au Canadien qui vit sur toute plage,
Le souvenir et la foi des aïeux,
Je veux celui qu'au jour de la victoire
Le grand Montcalm planta sur le rempart,
Que Crémazie au temple de l'histoire
Auréola de son merveilleux art.
Pour mon drapeau, gage assuré de gloire,
O Carillon, je veux ton étendard!

Sur mon drapeau, je veux un autre emblème,
Une guirlande au milieu de ses plis;
Au champ d'azur il convient que l'on sème
Feuilles d'érable auprès des fleurs de lys.
Dans nos forêts, où, devant le courage
Du preux colon, le sentier s'est ouvert;
Règne, drapé dans son royal ombrage,
Un arbre aimé dont le sol est couvert.
Sur mon drapeau, je veux ta noble image,
O Canada, je veux ton rameau vert!

Sur mon drapeau, comme dernier symbole
Plus beau qu'un lys, plus brillant que l'or pur,
Sur mon drapeau je veux une auréole
S'irradiant en rubis dans l'azur.
Du Golgotha Jésus brise la pierre,
Dompte le monde et son rire moqueur,
Et conquérant le palais, la chaumière,
Roi légitime, il s'avance en vainqueur.
Sur mon drapeau, qui marche à ta lumière,
O Christ, ô Roi, je veux ton divin Coeur!

Questions brûlantes

Pendant longtemps nos ancêtres se sont battus sur le champ de bataille contre l'Anglais. Ces temps sont passés. La lutte changea d'arène mais ne cessa pas. On crut que le parlementarisme nous tuerait, mais des hommes comme les deux Papineau, Bourdages, Bédard, Borgia, Lafontaine, Morin, et les autres contournèrent la difficulté et nous sortîmes vainqueurs de cette épreuve nouvelle. Puis la Confédération qui devait tout donner, tout régler, vint avec ses déceptions, ses promesses non tenues. La phase parlementaire se prolongea audelà de 1867, c'est dès lors la bataille économique qui est engagée.

Voilà la question que traite sommairement le directeur de la "Survivance" dans une brochure intitulée l'"Effort Economique de notre race."

Dans une brochure publiée depuis quelques mois, M. Rodolphe Laplante aborde un autre sujet susceptible de faire réfléchir ceux qui sont imbus de matérialisme outrancier. Elle a pour titre "L'Apostolat."

Les deux brochures vous seront expédiées pour 25 cents franco.

Adressez timbres-poste ou bons postaux à M. Rodolphe Laplante, 9664 avenue Jasper, Edmonton.

La vérité et la paix

La seule paix sérieuse et durable est celle que l'Ecriture appelle "la paix dans la vérité". Et, selon le précepte divin il faut procéder avec ordre: la vérité d'abord, la paix ensuite.

Cardinal Pie.

Roman de la "Survivance"

La Sève Immortelle

par LAURE CONAN

"Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes." (Garneau)

17 (Suite)

—Quand les religieuses arrivèrent, en 1639, Québec n'était encore qu'un petit poste perdu dans la forêt sans fin. Comme un missionnaire, dont le nom m'échappe, Mère de l'Incarnation aurait pu dater ses lettres: "Du milieu d'un bois de huit cents lieues d'étendue."

—Certes, il fallait à ces dames une belle provision de courage.

—Du courage et d'autre chose encore. Monsieur de Repentigny, l'arrière-grand-oncle de Madame de Tilly, avait sa maison près du couvent. Quand le feu éclata en pleine nuit, au fort de l'hiver, il fut des premiers à y courir. Madame de Tilly aime à raconter qu'il trouva les religieuses à peine vêtues, pieds nus sur la neige, mais très calmes, très sereines. Tout fut consumé! Les flammes, disait-il, rendaient la nuit claire, comme le jour, mais j'eus beau regarder, je ne pus surprendre un signe de chagrin, de tristesse. . . . Lui se mourait de pitié et Mère de l'Incarnation lui dit: "Monsieur de Repentigny, pourquoi ne serions-nous pas contentes, nous savons que Dieu est notre Père?" Madame de Tilly nous rappelle souvent cette parole.

—Madame de Tilly a sur vous beaucoup d'influence.

—Elle en a, je crois, sur tous ceux qui l'approchent, mais, la dominante influence sur moi, c'est l'une de mes maîtresses qui l'avait. Mère Sainte-Hélène, dans le monde Charlotte de Muy.

—Elle était votre parente?

—Oui, et elle aimait son pays. Elle était fort délicate; elle avait grandi dans l'opulence, — son père étant gouverneur de la Louisiane—et personne ne prit la dure vie de ces dernières années d'un coeur plus léger. Mais, à ses yeux, la Nouvelle-France était une oeuvre d'héroïsme . . . en voir la destruction lui fut une agonie. Elle mourut le lendemain de la bataille des Plaines, à l'heure même où le corps de Monsieur de Montcalm fut mis en terre . . . Elle n'a point survécu à la Nouvelle-France . . . et je trouve cela si beau.

Le lieutenant Laycraft l'avait écoutée avec une surprise qu'il ne cherchait pas à dissimuler, et resta songeur. Il avait observé Mademoiselle de Muy; il la savait catholique ardente. Mais puisqu'il s'engageait à promettre tout ce que son Eglise exigeait d'un mari protestant, un refus de sa part lui avait paru absolument impossible. La pensée ne lui en était pas même venue.

Au contraire, il avait cru que cet enfant des gueux de la noblesse canadienne serait heureuse de sortir de la vilaine misère . . . ravie de se laisser aimer, idolâtrer par un jeune mari pas désagréable en somme, et qui pouvait combler tous ses désirs. Elle qui manquait du nécessaire, comme elle jouirait du superflu. Que de fois, dans son imagination, il l'avait parée. Son coeur s'épanouissait à la pensée du changement qui allait se produire dans sa destinée.

Le confort, tout ce qui fait la joie, la douceur de la vie, n'était-ce donc rien? Il croyait arriver les mains pleines de dons—comme les princes des contes de fées—et quand il lui parlait de son amour, quand il la pressait d'être sa femme, au lieu de penser au bonheur d'aimer, d'être aimée, au charme de la vie domestique, à l'enchantement des premières effusions, elle lui parlait de la Nouvelle-France . . . elle lui criait les paroles d'une religieuse morte depuis cent ans.

Certes, il l'aurait voulu différente en certains points, plus semblable aux autres jeunes filles avec qui il lui était parfois arrivé d'échanger de menus propos de galanterie mondaine. Mais, il sentait en elle une âme droite et profonde; et elle lui plaisait tant. Renoncer à l'espoir de—en faire aimer lui était impossible.

Il la couvrit d'un long regard, et, son coeur, fortement épris, s'attendrit:

—Si enfant qu'elle soit encore par certains côtés, se dit-il, elle connaît les nobles souffrances viriles, les patriotiques douleurs.

Visiblement ému, il se pencha vers elle et murmura:

—Jamais je n'aurais cru qu'une enfant des colonies pût tant aimer son pays. Vous êtes une enthousiaste et ma demande a été prématurée. Les douloureux souvenirs sont encore trop frais, trop vifs . . . Laissons faire le temps: c'est un fameux consolateur.

XIV

Ce dimanche-là, en rentrant après la messe, Mademoiselle d'Autrée, comme elle le faisait souvent, s'arrêta sur la première marche de l'escalier, et levant sa tête charmante, regarda les nids construits sous le rebord du toit, mais elle n'eut pas le plaisir d'apercevoir une seule tête d'hirondelle. Tous les nids étaient vides. Les hirondelles, qui font, paraît-il, quatre-vingts lieues à l'heure, allaient partir.

Le colonel d'Autrée, passant au jardin, en vit une multitude autour d'un vieux cormier. Remplissant l'air de leurs cris, de leurs appels, elles tournaient, viraient sans cesse, décrivant une infinité de courbes. La grâce de leur vol circulaire charma les yeux de l'officier. Il resta à les considérer, à observer ces dispositions du départ, et quand les fugitives s'alignèrent, quand la conductrice se mit en tête, une émotion lui pinça le coeur. Sous le vaste ciel clair, son regard suivit avec envie, la longue file ailée.

Où allaient-elles, les légères hirondelles, reines de l'air? Dans le midi de la France, peut-être?

—O terre de France, vous êtes un bien doux pays! murmura le colonel.

Chaque jour, l'exil lui pesait davantage. Les voisins avec qui il pouvait causer avaient quitté la ville. Regardant la merveilleuse beauté des bois pleins de chants, il pensait:

—C'est l'automne. Bientôt, ils vont se dépouiller. Le ciel va se brouiller, s'assombrir. Les corneilles aux ailes funèbres vogueront seules dans les airs. Puis viendront les "petits oiseaux de misère", comme on dit ici, et ensuite, les bordées de neige, la poudrerie, le froid aigu qui glace et transperce . . . Moi qui vis dehors, il me faudra me renfermer, et ce sera l'hiver . . . le long hiver, sans rien à faire qu'à tisonner, qu'à écouter le vent lugubre . . . Mais les heures passent toutes, se dit-il, refoulant ses tristes pensées.

Comme il traversait le jardin pour rentrer chez lui, il aperçut le major de Muy, marchant vite dans la rue. Il l'arrêta d'un vibrant appel et le rejoignit.

—Vous êtes donc de retour, dit-il, lui serrant la main, et, depuis quand?

—Depuis hier soir, colonel.

—Vous avez ramené le capitaine de Tilly?

—Mais oui, il est à l'hôpital Général. Je l'y ai conduit en arrivant. Pauvre garçon, il a encore besoin des soins du docteur: il était si grièvement blessé.

—Ce petit voyage ne l'a pas trop fatigué? . . . Se retrouver en famille, c'est si bon!

—Oui, mais Madame de Tilly doit à la générosité d'un Anglais d'avoir réintégré son manoir. Cette pensée fatiguait le capitaine. Je crois qu'il n'était pas fâché de revenir à Québec.

—On ne souffre pas trop chez ces seigneurs?

—Personne ne se plaint. Le blé, semé un peu tard, est bien venu. On aura du bon pain. Je compte y passer l'hiver.

—Que me dites-vous là? s'écria douloureusement le colonel. J'aurais tant besoin de votre compagnie. J'aime tant à causer et à me promener avec vous.

—Moi aussi, n'en doutez pas; mais il faut que je retourne à Saint-Antoine.

(A suivre)

E P. LACOMBE ET LE PROGRES DANS L'OUEST CANADIEN

Le chemin de fer

n 1877, événement fameux à la ère-Rouge: l'apparition de la pre- e locomotive dans le pays. On salua à la cathédrale par de ux carillons, et dans la foule par hourras frénétiques. C'était le nin de fer qui s'annonçait, c'é- l'époque des gigantesques travaux la pose des rails. Le Père La- c allait se trouver mêlé à cette ale entreprise.

l'automne de 1880, il est chargé Mgr Taché, O.M.I., du soin spi- l des ouvriers travaillant le long ligne du chemin de fer sur les ats 14,15, 16—ligne qui condui- jusqu'à Winnipeg.

prend comme centre de ses opé- ns apostoliques Kenora ou Por- du Rat. Et là, inlassable il se à toutes les industries d'un zèle nparable. Si bien que accablé les fatigues, il faillit mourir dans travaux. Sa robuste constitution mphe et le voilà joyeux de retour milieu de ses Indiens.

chemin de fer avançait toujours. tête de la ligne allait atteindre gary. Mais ici le travail faillit ndre une allure tragique. Sans rtissement préalable, semble-t-il, ingénieurs de la compagnie a- ent pénétré sur la Réserve des ds-Noirs dont Crowfoot était le f et avait commencé l'arpentage les explorations pour la pose des s. Les Indiens se voyant dépouil- aussi prestement se décident à tester. Leurs menaces n'intimi- t nullement les ouvriers qui in- scients de l'orage amoncelé sur tête continuent d'avancer sur terres réservées. Alors la tribu en feu. On verra bien si les ds-Noirs sont des lâches et se lais- ont ainsi dépouiller! Et l'on se parer à massacrer les Blancs. Alors comprit l'imminence du danger. seul homme pouvait calmer mptement une telle effervescence amener une conciliation: le Père ombe. Il est demandé d'urgence d'un coup d'oeil mesure toute l'é- due du conflit et des colères qui éclater. Il réunit les sauvages, rappelle qu'il est leur meilleur et qu'il ne cherche que leur bien. par des présents bien distribués mène ces farouches guerriers à ementer. Le Père Lacombe a plein voirs de la part du Gouverneur dney qui accepte toutes les con- ns que le Père Lacombe croira ssaires. On donne aux Indiens une bande de terre plus étendue que celle qu'on leur enlève et tout rentre dans l'ordre. Les ouvriers sont sauvés et le "cheval d'acier", comme disent les Indiens, peut continuer sa route sans effusion de sang.

Le C.P.R. reconnut les valeureux services du vaillant apôtre des Indiens. Lorsque M. Stephen (Lord Mount Stephen) inaugura la nouvelle route, il invita le Père Lacombe à un banquet servi dans le wagon spécial. Là, on se rappelle que pour honorer le vieux missionnaire M. Stephen démissionna comme président du C.P.R. et nomma à sa place au milieu des applaudissements des convives le P. Lacombe. Il le fut une heure de temps. Le P. Lacombe retourna le compliment en nommant à son tour M. Stephen, curé de Calgary!

Le C.P.R. reconnut aussi officiellement les services du P. Lacombe en donnant son nom à une des stations de chemin de fer et en lui permettant de désigner lui-même un certain nombre d'autres.

Le P. Lacombe rendit d'énormes services à la compagnie du chemin de fer grâce à sa connaissance approfondie de tout le pays. C'est M. Van Horne, président du C.P.R., qui le déclare lui-même: "La compagnie lui doit de très utiles renseignements sur les prairies de l'Ouest, sur les passages entre les montagnes, et ses renseignements étaient plus exacts et avaient plus de valeur que ceux de toute autre personne. Non seulement il connaissait parfaitement le pays mais encore il savait le décrire admirablement. Je me rappelle la description qu'il nous fit de la région sise entre Edmonton et Calgary alors que le chemin de fer n'était qu'à l'état de projet. Les ingénieurs n'eurent pas besoin d'autres travaux d'exploration. Le P. Lacombe leur avait dit où il fallait exactement passer."

A peu près tous les présidents du C.P.R. de l'époque l'honorèrent de leur amitié. Ils lui faisaient force cadeaux et faveurs pour ses missions. Le P. Lacombe grâce à eux jouissait d'un billet de passage de faveur à vie sur toutes les voies du C.P.R.

Le vieux missionnaire a vécu assez longtemps et a assez voyagé pour ses innombrables oeuvres pour s'en servir libéralement.

N.B.—Les souscriptions doivent être transmises au R. P. Jan, O.M.I., curé de Saint-Albert.

E DERNIER MOINE DE SAINT-AUBIN

Extrait de "Çà et là" (1859)
abbaye de Saint-Aubin était ri-

uand vint la révolution, les moi- n'émigrèrent pas. Ils étaient peu breux et ne remplissaient qu'une de leur vaste monastère, où les les se suivaient, toutes ouvertes le même corridor. Une nuit d'hi- les révolutionnaires firent inva- chez ces pauvres religieux trop fiants. Sans autre forme de pro- ils les massacrèrent, à l'exception n seul, le plus jeune, qui, occupant cellule la plus éloignée, put échap- avant qu'on arrivât jusqu'à lui.

orsqu'il eut fait quelques pas hors la clôture, ce jeune religieux pensa on le trouverait aisément et que n'était pas la peine de fuir ni de server sa vie. Il se mit à genoux, endant les assassins. Cependant assassins ne vinrent pas. Au bout quelques heures, saisi de froid et rmenté par la faim, le moine se eva et se mit tranquillement en ête d'un refuge. Il trouva une umière dont les habitants le tin- t caché tout le temps de la per- ution. Quand il y eut un peu de rité, il revint à l'abbaye. Depuis uit du massacre, elle était déser- défendue par la terreur; personne avait osé entrer. Le religieux va les restes de ses frères à la e où les assassins les avaient lais- Il leur donna la sépulture. En- il s'établit dans sa cellule. Il t là de longues années, avec quel- anciens serviteurs, revenus com- lui. Il faisait les offices monas- es et se considérait comme sei- r et maître de tous les domaines la communauté n'avait pas ré- rement et volontairement alié- Quand on chassait dans la forêt sa permission, il protestait con- cette usurpation de son droit de priété. Gustave, étant encore jeu- garçon, le vit en ce temps-là. Le ier moine de Saint-Aubin était homme d'aspect sévère, qui par- peu, et que l'on voyait encore rarement sourire.

n soir, deux voyageurs, surpris un effroyable orage, se réfugiè- à l'abbaye. Le moine, averti par serviteurs, vint au-devant d'eux ur rendit en personne les devoirs hospitalité, comme il avait d'ail- coutume.

n des deux voyageurs était un ne d'un certain âge, d'assez aise figure, et qui paraissait cupé et presque craintif; l'autre on fils, garçon de vingt ans. A- qu'ils eurent bu et mangé et se furent réchauffés auprès d'un eu, le père parla de reprendre te. L'orage continuait; le reli- leur conseilla de passer la nuit. l'avis et le désir du jeune

père ne voulait pas entrer en souriant; il craignait un s accueil, et c'est presque mal- que j'ai heurté à la porte de

est vrai, reprit l'autre, et je s reconnaissant de la bonne lité que l'on nous donne. Néan- e ne voudrais point passer la

it l'air contraint et effaré, et it avec effort plutôt qu'il ne Le moine insista.

vous gênez point, dit-il, nous les chambres vides. On a fait lace ici. Sous la Révolution.... ui, oui, se hâta d'ajouter le ur, j'ai entendu parler de cela. orage a cessé, nous pouvons ..."

coup de tonnerre et le bruit du vent lui coupèrent la pa- Il pâlit. Le moine le regarda avec attention . . .

"Vous entendez, mon père, dit le jeune homme; que deviendrons-nous sur les chemins par ce temps et à cette heure?

—Quelle heure est-il donc? dit l'homme, de plus en plus pâle.

En prononçant ces mots, il tira machinalement sa montre. Le moine étendit la main et prit avec une sorte d'autorité cette montre qu'il croyait reconnaître. C'était celle qu'il avait laissée dans sa cellule en fuyant les assassins.

Il la rendit sans manifester aucune émotion.

"Restez ici, dit-il au jeune homme. Couchez-vous et reposez tranquillement dans ce lit, qui fut celui du dernier abbé de Saint-Aubin. Vous, ajouta-t-il en s'adressant au père, venez avec moi; j'ai une autre chambre où peut-être vous pourrez dormir".

Il parlait d'une voix si grave et d'un visage si imposant, que l'homme à qui il s'adressait se leva, prêt à le suivre, sans objecter un mot. Le moine le conduisait à l'extrémité du corridor, dans sa propre cellule, celle d'où il avait fui la nuit du massacre. "Ici, dit-il au voyageur, le repos pourra vous être moins difficile . . . il n'y a pas eu de sang versé."

L'homme tomba à genoux. Le dernier moine de Saint-Aubin lui donna sa bénédiction.

"Dormez, mon frère."
Et il le laissa.

Louis VEUILLOT.

Correspondants

Nous répétons pour la dernière fois que nous ne pouvons publier quoi que ce soit dans le journal, à moins que l'envoi ne porte un nom et une adresse authentiques. Il faut absolument que nous sachions à quoi nous en tenir sur l'identité de nos correspondants. Il ne se passe pas de semaines que nous ne recevions de la copie ne portant aucun nom d'auteur. Si on veut garder l'anonymat, on peut nous en avertir et mentionner le pseudo désiré, mais il faut que nous connaissions celui qui nous transmet de la copie.

"LIVRES D'ENFANTS"

(Spécial à la "Survivance", par le R. P. F. Faure, S.J.)

"L'enfance, dit le cardinal Luçon, a toujours été considérée, même par les païens, comme sacrée: sacrée à cause de son innocence et de sa faiblesse, que nous devons respecter; sacrée à cause du mystère qui enveloppe son avenir et des espérances qui reposent sur elle, car l'enfance c'est l'espoir de la société et de la patrie, de la terre et du ciel." Elle doit donc être l'objet des sollicitudes de tous ceux qui aiment leur pays et en désirent la grandeur. Donnez-nous des enfants à l'âme pure et éprise d'idéal, formés à la rude école du sacrifice; ouvrez l'horizon de leur intelligence, développez la clarté et la précision de leur esprit par de sérieuses études: de cette génération ainsi élevée sortiront des chefs à la vue nette, au coeur libre, capables de réalisations fécondes.

Cette éducation se fait à la maison d'abord, ensuite à l'école et enfin au collège; mais à toutes ces étapes les parents et les maitres ont besoin d'être aidés par les lectures des enfants; les livres qu'on leur met entre les mains doivent faire entrer plus profondément dans leurs jeunes âmes les fortes leçons de la famille et des professeurs. Encore faut-il que ces livres soient bien à leur portée, qu'ils n'y trouvent rien que d'élevant; donc bannissons sans merci tous ces livres où l'imagination de nos enfants ne pourrait que se souiller: livres de mauvaises moeurs, d'amours louches; livres trop sensuels, où la vie apparait comme une partie de plaisir continue; livres matérialistes, qui semblent mettre la fin de l'homme dans le dollar et les biens de la terre et empêchent tout essor vers les sommets: tous livres qui malheureusement se vendent chez les libraires soi-disant catholiques, même de notre pays; n'allons pas, sous couleur de propagande française, sacrifier les intérêts éternels de nos enfants et en même temps les destinées de notre nationalité: ce n'est pas en s'abreuvant à des sources corrompues que notre jeunesse se formera le caractère pour les luttes d'aujourd'hui et de demain. Or "quiconque n'a pas de caractère, a dit Chamfort, n'est pas un homme, c'est une chose"; et une chose inerte entre les mains des oppresseurs.

Mais où trouver ces livres d'enfants? Le P. P.-E. Farley, c.s.v., qui vient de publier un joli roman de collège, **"Jean-Paul"**, a aussi écrit une brochure pour les parents, les professeurs, les commissaires d'école et même les écrivains; il l'a intitulée: **"Livres d'enfants"**, et y indique les qualités requises d'un volume qu'on veut mettre entre les mains de la jeunesse. Le sujet est traité par un homme d'expérience, par un maitre qui dans son long contact avec les jeunes a connu les magnifiques espérances qu'ils font naitre et les néfastes influences des livres mal appropriés. Il termine sa brochure par un projet de bibliothèque pour la jeunesse; cette liste ne veut pas être complète, mais elle offre de très pratiques suggestions, surtout pour nous Canadiens.

Tous ceux qui s'occupent des enfants et des jeunes gens devraient avoir ce livre sous la main et en suivre les conseils; ce ne pourrait être que salutaire à la génération qui monte.

"Livres d'enfants" par le P. P.-E. Farley, c.s.v.; prix $0.50, franco, $0.55 5199, rue St-Dominique, Montréal.

Herriot est battu à Lyon

L'ancien premier ministre de France avait été maire de sa ville pendant 21 ans.

Paris.—M. Edouard Herriot, ancien président du conseil, ne sera plus désormais maire de la ville de Lyon, poste qu'il occupait depuis 21 ans. Il a été battu au scrutin de ballottage, aux élections municipales.

M. Herriot a pris sa défaite en philosophe, et a remarqué en souriant: "Ni fleurs, ni couronnes; je suis battu, je me retire."

Au scrutin de la semaine dernière, M. Herriot venait en tête, avec les radicaux-socialistes et quelques radicaux, contre les socialistes. Mais au deuxième tour de scrutin, il se trouva en face d'une coalition de la gauche radicale et des socialistes, et fut battu. De ce fait, le conseil municipal de Lyon va se trouver entre les mains d'une minorité radicale-socialiste.

Si vous désirez des terres excellentes, vous pourrez en obtenir en vous adressant à M. l'abbé Loranger, à Saint-Edouard, qui vous indiquera où en trouver.

Il est doux de se trouver dans Rome, mais cette joie n'est bien connue que lorsqu'on y revient.—Louis Veuillot.

Ce qui se passe en Alberta

Rome est le lieu des conversations incomparables. —Louis Veuillot.

Coin des
BONNES AMIES

Notre concert le 30 mai

Selon toute apparence notre concert de jeudi, 30 mai, ne le cèdera en rien à la soirée de Pâques. Avec la bienveillante collaboration de plusieurs artistes, un programme musical propre à satisfaire les plus exigeants et qui nous ménage d'heureuses détentes, a été préparé. Pour ce qui en est de la comédie, M. Alphonse Hervieux nous prévient qu'on n'a qu'à se bien tenir . . . les côtes!

C'est le premier concert de ce genre qu'organisent les jeunes filles Canadiennes-française et leurs efforts méritent certes l'encouragement de tous les nôtres. Faisons jeudi soir un geste d'unanimité patriotique.

Les Bonnes Amies sont chargées de la vente des billets. On s'en procurera également chez M. J. W. Pigeon. Secrétaire.

Les Jeunes Canadiens

Les Jeunes Canadiens en ont couvert du chemin vendredi dernier, le 24. Je crois que les quatre points cardinaux en ont vus. D'aucuns se sont dirigés vers Edmonton Beach Fort Saskatchewan, Alberta Beach, Seba Beach, et même jusqu'à Red Deer et Sylvan Lake. D'autres sont allés . . . non, ils ont été . . . tout simplement ils ont . . . travaillé.

Mais leurs pélerinages commencés si gaiement se sont presque terminés en tragédies. Vers six heures, comme leur estomac criait famine, une pluie torrentielle mit fin à leur joyeux propos sur l'importance des "chiens-chauds" dans les piques-niques.

Malgré la boue, etc., ils étaient à leur poste le lendemain matin, prêts à recommencer de telles pérégrinations.

Jiji.

Saint-François d'Assise

Les Quarante-Heures en notre paroisse commenceront vendredi le 31 juin pour se terminer le dimanche 1er juin. Vendredi et samedi, il y aura messe solennelle à 8 h. et dimanche, après la grand'messe de 10 h. ½, la procession du Très Saint Sacrement sur le terrain de l'église clôturera ces pieux exercices. Tous sont invités à venir s'unir aux paroissiens de Saint-François d'Assise pour rendre réparation et amour à Notre-Seigneur dans son très Saint Sacrement.

La première communion des enfants a été fixée au dimanche 9 juin, solennité de la fête du Sacré-Coeur. Nous donnerons, plus tard des renseignements plus détaillés à ce sujet

Tout juste deux mardis nous séparent de la fête de saint Antoine de Padoue. Tous ceux qui ont suivi ces exercices voudront les continuer avec la même piété confiante et persévérante avec laquelle ils les ont commencés. Daigne saint Antoine accorder à tous ses clients les grâces qu'ils ont sollicitées par son intercession secourable.

* * *

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée, qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grade VII, Marie-Louise Brugeyroux, Alice Lafleur, Léona Gariépy

Grades VI et V: Francis Kimmerly, Alice Gariépy.

Grade IV, Alfred Potvin, Maurice Jégard, Joseph Potvin.

Grade III, Cécile Potvin, Thérèse Potvin, Jean Longoz.

Grade II, Marie Lambert, Damase Lavoie, Victor Blanchette.

Grade I, Victor Lavoie, Victor Martel, Rosanna Potvin, Paul Potvin.

Saint-Edmond

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée, qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grade VII, Marguerite Dostaler.

Grades VI et V, Guilbert St-Jean Marie-Claire Barbeau, Charles-Edouard St-Jean, Roméo Goulet.

Grade IV, Emilie Girard, Claire St-Jean, Gertrude St-Jean, Lionel Girard, Eugène Pilon.

Grade III, Jean-Louis Barbeau, Albertine Lortie.

Lamoureux

Notre soirée du 26 mai a été un succès magnifique. Assistance nombreuse, entrain superbe! La partie de cartes fut courte mais ardemment disputée, et les 34 tables occupées par les amateurs.

Les prix des dames donnée par Mmes Alphonse Lamoureux, Jean Normandeau et Siméon Royer, furent gagnés par Mmes Georges Lamoureux, Lajeunesse et Antoinette Lamoureux.

Les prix des hommes offerts par Enoch Lepage, Léo Godbout et Siméon Royer furent enlevés par Hector Lamoureux, Jos Smith et Léo Campeau. A Alphonse Godard fut adjugé le prix d'entrée donné par Georges Lamoureux.

Joseph Gravelle fut l'heureux gagnant du couple de canaris et de la cage présentée par Mme Charles Rocque et Marguerite Tremblay.

Une fois les prix distribués, on fit face au théâtre. Alors MM. Amos, Frank et Joseph Yanch, violons et benjo, accompagnés au piano par Marguerite Yanch, ouvrirent le feu par de vieux airs de danse. Leur succès fut immense. Puis trois fois ils furent rappelés par les applaudissements et les cris des auditeurs.

Puis Mme Charles Rocque et Maurice Couture nous donnèrent: "La Débauche et l'Union". Le costume, le tour, la façon étaient tout à fait naturels. Aussi toute l'assistance se tordait!

Nos oreilles furent ensuite charmées par la voix si ronde, si harmonieuse de M. Louis Normandeau dans le "Credo du Paysan". M. Normandeau possède un bel organe au service d'un beau talent.

Ce fut une délicieuse comédie et une fine leçon qui nous furent présentées par Mlle Blanche Lamoureux et Eugène Rocque, dans la pièce: "Avant le bal", jouée avec art et aisance par ces deux jeunes. Aussi ils récoltèrent un succès.

Mme Charles Rocque et Maurice Couture, dans les mêmes costumes populaires que tout à l'heure, nous firent entendre: "La Débauche et les mauvaises langues". Pour rendre l'impression générale rien de mieux que le mot de Gavioche: "Ah là, là! tu parles de ce que l'on a rigolé!"

Pour varier, Eugène Rocque nous chanta "La vivandière du régiment" et fut vivement applaudi.

Enfin pour terminer nous eûmes un régal, la joute oratoire entre M. Louis Normandeau et M. Amédée Lavoie: "La plume et la charrue". Les arguments de M. Lavoie en faveur de la plume nous parurent très probants et les raisons invoquées par M. Normandeau en faveur de la charrue, non moins concluants. Dans tous les cas nous avons admiré l'éloquence des deux orateurs et leurs réparties pleines de verve. Puis la décision fut laissée au jury formé par Alphonse Lamoureux, Camille Villeneuve, Siméon Langlois, Emilien Paradis et Pierre Moret. Ces messieurs, après quelques minutes de délibération ont déclaré par leur porte-parole, M. Camille Villeneuve: "Mis en demeure de choisir entre la plume ou la charrue dans une situation extrême, nous optons pour la charrue comme étant indispensable" . . . Qu'on nous permette d'ajouter que dans le domaine pratique, la plume et la charrue continueront de s'aider l'une et l'autre pour le plus grand bien de l'humanité.

Le réveillon termina la soirée. Il était excellent et le café délicieux, sur ce point tout le monde fut d'accord, sans conteste.

Les Soeurs du Bon Pasteur font actuellement leur collecte annuelle dans la paroisse pour leurs orphelins.

A M. et Mme Edouard Morin: un garçon, Joseph Alexandre. Parrain et marraine: M. et Mme Barbeau, de Saint-Edmond.

Legal

Le club dramatique s'est rendu à Picardville pour les fêtes du 24, jour de la reine Victoria, et le voyage de l'aller fut des plus plaisants. Il n'en fut pas de même du retour. Un déluge d'eau changea les chemins en de vrais bourbiers. Certains glissèrent dans le fossé; d'autres ne purent démarrer, la pluie ayant mouillé les batteries ou le moteur; les autres enfin n'arrivèrent chez eux que tard dans la nuit; il leur fallut deux heures et plus pour faire les 20 milles. L'après-midi de la fête fut superbe à tous points de vue, beau temps, belles cérémonies, mais la soirée fut certes mouvementée et on s'en souviendra longtemps. Qu'importe! les acteurs furent contents de leur beau voyage et revinrent enchantés de la réception que leur firent leurs amis de Picardville.

Jean Duthel est occupé à nettoyer son terrain pour commencer bien vite les fondations de sa résidence. Remi Baert est à agrandir la sienne, qu'il a tout d'abord rehaussée, et la base en ciment lui donne une jolie apparence. De plus une quantité d'arbres divers ont été plantés tout autour avec beaucoup de goût. Georges Montpetit a amené d'une distance de trois milles à l'aide de trois tracteurs une construction qu'il se propose de placer sur le lot attenant au village et de la transformer en maison d'habitation. C'est une excellente idée, car les logements sont rares au village.

Léon Morency s'est acheté une belle automobile Sedan et Ernest Bachand a échangé son camion pour un autre flambant neuf. La marque de l'une et de l'autre machine est la Chevrolet et toutes deux de six cylindres. Félicitations.

Dans la correspondance de la semaine dernière le nom d'un des acteurs de la "Tour du nord" et non le moindre, fut omis par inadvertance. C'est Laurent Caron. Honneur à qui de droit!

Baptême: Bruno Joseph né de Georges Demers et Anna Majeau. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Demers. Corr.

Vimy

De ce temps-ci le Bon Dieu travaille pour nos cultivateurs. Des pluies bienfaisantes surviennent de temps à autre alors que les semences enfouies dans la terre à peu près partout ne demandent plus que les rayons de son soleil et la rosée du ciel. Heureux cultivateurs! chantait déjà le poëte Virgile; mais voilà: "qui est jamais content de son sort!"

Pour quelques jours nous avons eu l'agréable présence de M. Paul Caron employé de l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton. Il est venu visiter des amis et anciennes connaissances.

En traitement dans les hôpitaux de la ville, de ce temps-ci, MM. Tim, Sabourin, Félix Rousset et Mme J. B. Lamarche. Nos éminents praticiens les soignent; Dieu les guérisse!

Dimanche dernier au prône, on nous a entretenus abondamment des magnifiques oeuvres accomplies par cet Apôtre de la charité que fut le Rév. P. Lacombe. Si l'histoire du Canada est glorieuse notre histoire locale a ses beaux faits aussi: Il est de ces épisodes qu'un habitant de nos prairies est coupable d'ignorer. Soyons donc fiers de nous mêmes; nous en serons mieux appréciés.

Nous aurons, en cours de juin, une grande Mission. Elle nous sera prêchée par le Rév. P. Smit dont le zèle apostolique est chose connue. Pendant que le Ciel nous prépare la moisson de l'existence matérielle la grâce du Jubilé nous apportera une moisson de mérites pour nos âmes. Avec Dieu il n'y a pas à craindre d'être "dockés" sur nos bonnes oeuvres.

Correspondant.

M. Roméo Bouchard, employé depuis plusieurs années à la Banque Canadienne Nationale à Edmonton vient de démissionner de cette institution pour entrer au service de la maison Gaspard & Cie, marchands d'ornements d'église.

Saint-Paul

Tout le monde est heureux d'apprendre que Mlle Yvonne Pomerleau, notre candidate pour la "Survivance" a gagné la palme du concours. Honneur à St-Paul qui a su aider sa candidate et apprécier les efforts qu'elle a fait pour répandre notre journal C'est dire que la "Survivance" pénètre dans beaucoup de foyers à St-Paul. Il y en a encore, cependant, qui n'ont pu payer leurs abonnements, mais ils se promettent de le faire aussitôt possible. Le journal étant plus connu est plus apprécié et les gens sont toujours empressés de le lire.

Nous félicitons donc Mlle Pomerleau du dévouement qu'elle a mis dans cette oeuvre toute patriotique.

Dimanche dernier beaucoup de gens de St-Paul se sont rendus à St-douard à la bénédiction d'une croix.

C'est la première croix qui est érigée dans les environs, espérons que l'exemple portera ses fruits.

Le cercle dramatique Canadien-français est à préparer une pièce "le Drapeau de Carillon" pour la St-Jean-Baptiste qui sera célébrée le 24 juin. C'est un drame historique qui promet beaucoup.

Nous apprenons avec plaisir le retour de notre bon curé qui est allé au chevet de sa mère mourante.

Nous avons parmi nous les Révérends Pères Thérien et Auclair, o.m.i.

M. et Mme Henri d'Hillaire, de Moissac de St-Norhert, Man. sont en promenade chez leur fille Mme Louis Belland.

Baptêmes:—Né de M. et Mme Félix Berlinguette, un fils Joseph Michel Armand. Parrain et marraine, M. Ovila et Mlle Edna Berlinguette.

Né de M. et Mme Louis Belland, un fils, André, Henri, Marie, Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Henri d'Hillaide de Moissac, grands-parents de l'enfant.

Né de M. et Mme Jacques Demers un fils, Joseph, Jacques, Dollard, Landry. Parrain et marraine, M. et Mlle Blanche Landry, oncle et tante de l'enfant.

Nos félicitations aux heureux parents.

Saint-Albert

Dimanche, 2 juin, à 4 h. p.m., aura lieu dans la salle paroissiale de Saint-Albert, une séance donnée par les élèves du couvent Youville, à l'occasion de la fête de leur bon et dévoné pasteur, le R. P. Jan, O.M.I.

Tous les amis de l'enfance et de l'éducation sont cordialement invités à venir encourager de leur presence ce témoignage public de respect et de reconnaissance que veulent donner à leur pasteur les plus humbles de son troupeau.

L'entrée est de 50 cents pour les adultes et de 25 cents pour les enfants.

Falher

En tournée pastorale, S. G. Mgr Grouard est à Falher depuis huit jours, accompagné du R. P. Falher, vicaire général. Dimanche dernier, Mgr a donné la confirmation à une centaine d'enfants de la paroisse. C'était un spectacle vraiment émouvant de voir cet auguste prélat, malgré son grand âge, officier encore en la circonstance et nul doute que les assistants et les nouveaux confirmés garderont de cette cérémonie touchante un souvenir impérissable.

M. Limoges, marchand de la localité et Mme Limoges ont eu la douleur de perdre leur fillette Collette. Nous partageons leur grand chagrin et leur offrons nos sympathiques condoléances.

Mercredi, le 22 courant, ont eu lieu les funérailles de M. Boutin, décédé lundi dernier à l'âge de 72 ans. Il était le beau-père de M. Olivier, avocat. Nos sympathies à la famille en deuil.

M. B. Bujold, un de nos bons fermiers, vient de faire l'acquisition d'un Chevrolet dernier modèle, par l'agence de M. J. Alarie.

La température idéale dont nous jouissons. encourage tout le monde, et les nouveaux venus se prennent d'un tel enthousiasme pour s'assurer un bon avenir sur leurs "homesteads". Les campagnes sont déjà d'un aspect fort réjouissant par leur precoce végétation. Tous les champs sont verts à ranimer l'espérance la moins assurée. La pluie bienfaisante que nous avons eue ces jours derniers est un présage des plus heureux. Les semailles sont pratiquement terminées, et maintenant, sont à l'oeuvre pour le défrichement, les nouveaux colons qui sont tout joyeux, par la facilité disent-ils qu'ils ont à s'ouvrir des horizons aussi larges que leurs légitimes ambitions; aussi les tracteurs se sont donné rendez-vous au beau milieu des abattis.

Notre village marche de pas avec le progrès de la culture, et les privilégiés qui s'y installent trouvent cependant que les lots ne s'y donnent pas. On a vu dernièrement une enchère de $800. sur un lot ordinaire du centre commercial. Les fermiers se rendent compte également de la valeur de leurs propriétés, et une terre située dans un rayon de cinq milles du village et plus est considérée tres bon marché à $5,000. Avis aux amateurs de bons terrains.

Castor

Une quête faite dimanche 12 mai par le cercle de l'A.C.F.A. pour le monument du Père Lacombe, à l'église de Castor a rapporté $13.20. Le R. P. O'Halloran, curé de la paroisse, avait bien voulu dans son sermon relater la vie du P. Lacombe comme missionnaire et pionnier.

Merci aux généreux donateurs, parmi lesquels on remarquait, Mère Supérieure, Hôpital, $1.00, MM. O. Brien, 50c, E. Wiart, 50c, A. Marcil, $1.00, C. F. Pals, 50c, I. Grenier, $1.00, F. Jaboeuf, $1.00, J. B. Rémillard, $1.00, anonyme, $1.00, anonyme, 50c, etc.

Cluny

Tout le monde sourit depuis samedi matin car nous avons eu une pluie abondante durant la nuit. La récolte est en meilleure état qu'on ne la jamais vu à cette date-ci. Les labours se font dans des conditions idéal.

La voix de l'abbé Boucher, ce vaillant lutteur de l'A.C.F.A., nous a tous ouvert les yeux et le coeur dimanche dernier le 19 mai, car le jour suivant avec le Révérend Père Langlois, ils parcourraient la paroisse de Cluny et récoltaient près de 40 abonnés à la "Survivance, et aujourd'hui nous sommes assuré par la collecte qui a été faite après la messe hier, d'une belle fête, le jour de la St-Jean-Baptiste. Cette fête comprendra une grande messe exécutée par le magnifique choeur de chant de Cluny; ensuite un pique-nique à la rivière avec un programme complet de jeux et d'amusements.

Nous sommes maintenant dans l'A.C.F.A. en membres actifs et prêts à prendre notre part de responsabilité dans les luttes de la Survivance.

Correspondant.

Beaumont

Monsieur Napoléon Bérubé est parti avec sa Dame et son fils Hervé pour visiter ses parents et amis de l'Est et des Etats-Unis. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

Les semailles s'achèvent et déjà le blé est levé. Tout annonce bien pour la récolte de cette année.

Les organisateurs de la St-Jean-Baptiste sont en grande activité. C'est le dimanche 9 juin qu'elle aura lieu, comme déjà annoncé. Une équipe pour jouer au fer à cheval s'organise pour lutter contre celle de Leduc qui a lancé un défi. Espérons que Beaumont gagnera.

Correspondant.

Picardville

Baptême: Joseph Eugène Hervé né de Georges Fortin et Florida Dubois. Parrain et marraine, M. et Mme Aderia Cloutier, par procuration de M. et Mme Hormidas Fortin du Québec.

Nos félicitations à Gratia Lambert qui vient d'être l'heureuse gagnante d'un prix de concours organisé par la "Presse" de Montréal.

Morinville

Depuis notre dernière correspondance le feu est venu nous visiter pour la quatrième fois dans l'espace de quelques mois. Cette fois il a emporté le garage de Monsieur Joseph Ethier et un camion automobile qui se trouvait à l'intérieur. Monsieur Ethier a certainement notre sympathie dans l'épreuve qui le frappe.

Les travaux de l'église avancent rapidement et nous espérons même que tout sera fini pour dimanche prochain alors que nous célébrerons nos quarante heures et ferons ainsi hommage au Dieu Euchariste d'un temple restoré et des plus convenables.

Les quarante heures correspondront avec la procession du Saint Sacrement à travers les rues de notre ville. Les reposoirs se feront chez MM. Lajoie, Croisetière et Brissette. Nul doute que la population se fera un devoir comme dans le passé de décorer les résidences qui se trouveront sur le passage du Saint Sacrement. Cette fête de la procession est une des plus chères à tout coeur catholique et chacun est heureux de montrer sa foi par cette démarche extérieure.

Nous apprenons avec peine que l'une de nos religieuses les plus en vue nous laissera au commencement de juin pour un voyage à la douce France son pays d'origine. Inutile de dire que chacun lui souhaite bon voyage et surtout prompt retour.

Nos enfants du couvent se préparent aux examens de fin d'année et cette pensée n'est pas sans créer quelque émotion surtout chez ceux et celles qui devront écrire dans les grades supérieurs. Nous ne doutons pas cependant que les succès des années précédentes ne les attendent comme à l'ordinaire. Une fois les examens terminés, nos jeunes demoiselles du couvent et de la campagne auront trois jours de retraite fermée pour méditer quelque peu sur les grandes vérités et pour se préparer à faire face aux dangers des vacances.

Bien que la loi défende aux animaux de circuler librement dans les rues de notre ville, il se rencontre cependant certaines bêtes qui se moquent du conseil et de ses décisions et tous les jours elles se permettent une excursion à travers les jardins de Morinville. Nous osons espérer que les autorités vont bientôt voir à ce que la loi soit plus respectée et par les citoyens et par les . . . animaux.

Notre population se prépare activement à célébrer la fête de la Saint-Jean-Baptiste, le 16 juin prochain. Tout le monde semble y mettre la meilleure volonté possible et si l'enthousiasme continue jusqu'à date, Morinville fera certainement honneur à celui qui est non seulement le patron des Canadiens-français mais aussi et surtout le titulaire de la paroisse. En effet nous croyons qu'il n'y a dans ce diocèse et même dans cette province qu'une seule localité qui ait choisi ce saint comme son titulaire et c'est Saint-Jean-Baptiste de Morinville. Alors il n'y a rien de surprenant que la population soit si heureuse de lui rendre hommage.

Les Enfants de Marie de la paroisse ont fait dimanche dernier la communion en corps et c'était un spectacle des plus édifiants de les voir en voile blanc et la médaille de leur patronne sur la poitrine, s'approcher de la sainte table. Après la grand' messe elles se réunissaient de nouveau et cette fois pour assister à la réception de nouveaux membres et procéder aux élections pour l'année courante. Mlle Charlotte Cormier fut élue présidente, Mlle Rosa Meunier première assistante, Mlle Theresa Keiser deuxième assistante, Mlle Christiana Loiseau secrétaire et Mlle Rosa Alma Sabourin trésorière. Il n'y a pas le moindre doute qu'avec un exécutif de cette trempe, l'on prendra tous les moyens pour faire honneur aux intérêts de la congrégation et rendre hommage à la reine du ciel et de la terre.

On fête Dollard au Juniorat

La fête de notre grand héros national, Dollard des Ormeaux, ne pouvait manquer d'éveiller chez nous des sentiments de joie et de douce fierté ainsi que le désir de célébrer dignement cet heureux anniversaire.

Au déjeuner, des roses, offertes par un de nos bienfaiteurs, nous attendaient à la table du réfectoire. On ne se fit pas prier pour les piquer sur nos poitrines.

Aussitôt après dîner nous nous sommes tous rendus au collège des Jésuites afin de prendre part à la "fête des jeunes". Après un vibrant discours de M. Lépine, président de l'A.C.J.C., nous assistons à une intéressante joute de balle-au-camp entre les élèves du collège et ceux du juniorat. Faisant suite à cette partie, un de nos élèves, M. Robert Chaland rappelle en termes simples mais choisis le touchant récit de la vie de Dollard et nous invite tous avec chaleur à marcher sur ses traces.

Nous revenons chez nous après avoir pris part aux différentes courses. Nos amis méritent des félicitations pour leur savoir-faire et leur parfaite organisation.

Le soir nous entretenons à notre tour les élèves du collège qui, accompagnés de leur bon Père Recteur et de plusieurs de leurs professeurs, voulurent bien nous rendre notre visite de l'après-midi. Le concert débute par un morceau d'orchestre exécuté par nos jeunes musiciens. J. Lessard présente ensuite une conférence soignée sur les pionniers de l'Ouest. Il signale particulièrement les travaux des membres du clergé tant séculier que régulier.

Quatre benjamins chantent "Y a du bon". Une petite saynette "La violon de Stradivarius" est représentée et une chanson bien appropriée à l'occasion "Reviens Dollard" est donnée par L. Farley. Il fut rappelé par de longs applaudissements. F. Foisy déclame une stance à Dollard des Ormeaux. Une seconde comédie en un acte "La torpille' 'nous est offerte par un groupe de jeunes. Pendant une demie heure ils nous font rire à notre goût. Nous sommes bien reconnaissants au R. P. Tétreault et au Fr Godbout d'avoir préparé ces deux comédies.

Un choeur repond avec âme "C'est la jeunesse" à la fin de chaque phrase des couplets d'une dernière chanson. On y sentait vraiment vibrer le coeur de la jeunesse.

Après un autre morceau d'orchestre, le R. P. Supérieur veut bien prendre la parole pour remercier les acteurs et nos distingués visiteurs. Il se dit heureux de voir les liens d'amitié qui existaient toujours entre les deux collèges se resserrer toujours davantage et termine par des souhaits à l'adresse de la jeunesse canadinne de l'Ouest.

J. E. DESMARAIS,
Elève de Méthode.

Lundi prochain fête du Roi

Le maitre de poste désire avertir le public que le service postal lundi prochain sera comme suit:

Il y aura distribution par facteur dans l'avant-midi seulement. Les guichets d'enregistrement, de distribution générale, bons de poste, de renseignements seront ouverts de 8 h. a.m. à midi seulement.

L'expédition du courrier s'effectuera comme d'habitude.

AGREABLE SOIREE AU COLLEGE DES JESUITES

Visite de S. G. Mgr O'Leary.—Débat intéressant

Le samedi soir, 18, les élèves des Eléments latins offrirent une séance de classe au R. P. F.-X. Bellavance, S.J., Provincial, à l'occasion de sa visite au collège. Il y eut du chant, des concertations, un dialogue et un petit drame, le tout exécuté avec naturel, entrain et même avec malice. Ces élèmentaires sont audacieux!

Lundi soir, en l'honneur du Jubilé Sacerdotal de S. S. Pie XI, les élèves du cours classique offraient une séance à son représentant auprès de nous, S. G. Mgr O'Leary, Archevêque d'Edmonton. Autour de Monseigneur prirent place le R. P. Provincial, le R. P. Recteur, plusieurs prêtres séculiers, quelques PP. Franciscains et Oblats. De nombreux amis du collège composaient un auditoire distingué.

M. Maurice Lavallée, professeur au collège, joua comme ouverture la **Marche Romaine** de Gounod avec un entrain et une solemnité convenable à cette marche magnifique.

Irénée Desrochers, élève de Méthode, déclama un récit très vivant sur les premiers germes de vocation missionnaire d'un enfant. Son *débit* fut expressif, ferme, quelquefois plus prenant.

Suivit un dialogue sur **Pie XI et les Missions**, composé en collaboration par les élèves et le professeur de Syntaxe. La classe entière joua le dialogue sous la direction du professeur DesRosiers. On est supposé y préparer une narration sur l'oeuvre missionnaire de Pie XI: clergé indigène, transport à Rome de toutes les organisations missionnaires, exposition des Missions, musée missiologique; on y traite aussi de la manière dont les écoliers peuvent aider les missions. Ce dialogue fut joué d'une manière bien vivante par une classe constituée d'élèves les uns attentifs, les autres dissipés, sous la direction d'un professeur digne, pondéré, énergique.

La chorale du collège, dirigée par le P. Jean et accompagnée par M. Lavallée, chanta ensuite avec sûreté et vigueur un chef-d'oeuvre d'harmonie: **Acclamation au Pontife-Roi**, de Joseph Noyon.

Puis les Philosophes et les Rhétoriciens donnèrent une discussion sur la **Question Romaine.**

Luigi d'Appolonia se présenta d'abord et s'évertue à justifier la révolution qui se termina par l'Unité Italienne. Pie IX, chassé de Rome en 1848, y revient et fait une réaction implacable et impolitique, excluant tous les laïques des fonctions publiques et remplissant les prisons. Le nord et le sud de l'Italie, fatigués du joug étranger, se révoltent et se libèrent; d'autres états s'annexent. Pour compléter l'Unité Italienne, il ne manque plus que Rome, que l'opinion nationale acclame comme capitale. On traite avec le pape inutilement. L'opinion nationale se soulève, on s'empare de Rome et dans un plébiscite, les Romains presque unanimement votent l'annexion au Piémont. Enfin, l'Italie est une, libre et indépendante. Et si Pie IX perd tout, c'est par sa faute.

Georges Fortier va réfuter son confrère et prouver que le pape a droit à ses Etats. Le domaine temporel des Papes s'est formé d'une manière légitime depuis des siècles; les premiers chrétiens de l'Italie, Constantin, Pépin, Charlemagne et d'autres ont peu à peu constitué le royaume des Papes. Pendant treize ou quatorze siècles, l'autorité temporelle du Pape est incontestée. Victor Emmanuel lui-même reconnait le Pape comme souverain temporel. Pie IX est donc vraiment roi. Victor-Emmanuel ambitionne l'Unité Italienne. C'est un but noble, mais les moyens employés sont condamnables, puisqu'ils violent le droit de propriété. L'entente cordiale qu'on propose au Pape est celle d'un voleur qui menace du pistolet l'homme qu'il veut dépouiller.

Armand Gariépy vient à son tour défendre la **Loi des Garanties.** En perdant son territoire, le Pape ne perd pas sa suprématie spirituelle et ne voit pas diminuer son prestige. Le Pape doit être indépendant pour communiquer librement avec le monde chrétien et **paraître** indépendant pour qu'on ne le soupçonne pas d'être le jouet des puissances. Mais cette souveraineté n'exige pas des Etats. Au contraire, si le Pape a des Etats, ou il néglige le gouvernement spirituel de l'Eglise ou il néglige le gouvernement temporel de ses Etats. Un territoire n'est pas nécessaire. Il suffit d'avoir des garanties purement juridiques et politiques. C'est l'objet de la **Loi des Garanties.** Elle reconnaît au Pape les privilèges et les honneurs d'un souverain et lui laisse un territoire suffisant avec la somme convenable pour les administrer. Si la loi est unilatérale, c'est la faute du Pape. On objecte qu'il a la **jouissance** et non la **propriété** du Vatican. Mais quelle est la différence entre la propriété et la **jouissance perpétuelle?** D'après le texte de la loi, le Pape **continue à jouir** du Vatican comme avant. Quelle liberté manquait au Pape? Il n'était soumis ni au pouvoir législatif, ni au pouvoir coercitif, ni au pouvoir judiciaire de l'Italie. La bonne foi de l'Italie a été une garantie suffisante depuis 60 ans. Et l'Italie eût-elle voulu asservir le Pape, qu'elle n'eût pu le faire, parce que les autres pays l'en auraient empêchée.

Armand Lépine soutient que l'argumentation de son adversaire est basée sur l'Utilitarisme, doctrine fausse. "Les Etats pontificaux ne sont pas nécessaires au Pape et sont nécessaires à l'Unité Italienne." **Mais à qui appartenaient-ils?** Les Italiens ont donc été des voleurs et des sacrilèges. Les Papes ont jugé qu'ils avaient besoin d'un territoire, afin que leur royauté leur permit de traiter d'égal à égal avec les autres rois. La **Loi des Garanties** contient de belles promesses, mais elle est insuffisante. C'est une loi purement italienne qui rendrait le Pape esclave des ennemis de l'Eglise s'ils parvenaient au pouvoir. Si le Pape l'accepte, le Chef de l'Eglise sera esclave des ennemis de l'Eglise parce qu'il l'aura voulu. Le Pape tient seulement à la liberté spirituelle; mais il n'y tient pas à l'exclusion des autres libertés; il veut celles-ci comme condition de celle-là. La jouissance à perpétuité est équivalemment une propriété; mais n'y aura-t-il jamais en Italie de gouvernement qui empêche la perpuitité de cette jouissance? Donc, ne nous payons pas de mots. **Avant la Loi des Garanties,** le Pape est **propriétaire** du Vatican; **après la Loi,** il n'en est plus que le **locataire.**

Ces quatres discours furent de beaux morceaux d'éloquence. Chacun des discutants y déploya ses qualités personnelles: Luigui d'Appolonia ardent patriote comme un vrai fils des anciens Romains, Georges Fortier vibrant de fierté catholique, Armand Gariépy logicien profond et habile à manier le sophisme, Armand Lépine vrai tribun, enlevant ses preuves avec force et ironie.

Les élèves anglais du collège eurent leur représentant dans la personne de Robert McDonald, qui exposa le Traité du Latran. La différence entre ce traité et la Loi des Garanties est qu'il est bilatéral et qu'il crée un royaume au sens strict, avec un territoire peu étendu, mais assez grand pour les besoins du Pape, avec une indemnité suffisante pour permettre d'administrer ce petit royaume et d'aider les missions. Ce traité fait du catholicisme une religion d'Etat pour l'Italie; le Droit Canon entre dans la législation italienne; l'instruction religieuse devient obligatoire; les organisations catholiques ont droit de cité. Le Pape a dignement défendu les intérêts de l'Eglise.

Robert McDonald exposa les grandes lignes de ce traité avec autant de clarté que de brièveté, avec une diction correcte et avec la grande distinction qui caractérise sa personne.

Les élèves des Eléments latins jouèrent ensuite un petit drame: "Les trente sous de Vincent de Paul", du P. Delaporte, S.J., qui nous fit revivre la vie des petits pâtres du XVIe siècle. Vincent de Paul a ramassé peu à peu un petit trésor de trente sous; il veut le sacrifier à la libération d'un chrétien esclave des musulmans et compte le faire parvenir par un mousquetaire en route pour les pays infidèles. Mais le soldat vient en l'absence de Vincent et s'en va avant son retour. Vincent le donne alors à un pauvre vieillard, qui lui prédit sa vocation sacerdotale et l'influence qu'il aura dans l'expansion de la charité.

Ce drame est la mise en scène et la glorification de la charité chrétienne et nos acteurs débutants l'ont bien rendu. Michel de l'Ecochère, dans le rôle de Vincent de Paul, se montra ardent, pieux, mystique et apôtre. Edmond Desrochers nous toucha vivement par son caractère sympathique, sa bonté et sa voix prenante. Méville Dalphond fut le vrai type du petit gars de 12 ans, pratique, joyeux, brave et enthousiaste, pas mystique, mais bon à l'occasion. Gabriel Larue fut vivant, naturel, spontané. Mathias excella dans son rôle plus pénible d'enfant matériel, avare; peureux, mais susceptible de sacrifice. Nestor Therrien nous représenta bien le mousquetaire brusque, brave, sans prétention, patriote et chrétien. Laurent Hébert a toutes les qualités pour jouer un rôle de vieux: débit calme, voix sonore et vibrante. Et les autres petits pâtres furent aussi bien naturels et bien vivants.

Mgr l'Archevêque félicita tous ceux qui ont pris part à la séance, particulièrement les quatre discutants, même les avocats de la mauvaise cause. "C'est toujours pour moi un plaisir de visiter ce collège St-François-Xavier et surtout ce soir de voir l'honneur que vous avez fait à N. S. Père le Pape et à son représentant. Ce qui plait le plus à un évêque, c'est de voir des jeunes gens élevés dans l'amour du Pape. L'amour du Pape est la pierre angulaire d'une bonne éducation catholique. Vous avez loué l'amour du Pape pour les missions. Ceci me rappelle un acte du Cardinal Manning. Voyant que les vocations sacerdotales faisaient défaut en Angleterre, il commença par fonder un séminaire de missions étrangères, afin que sa générosité attirât les bénédictions de Dieu sur son diocèse et sur son pays." Et Sa Grandeur termina sa brève et éloquente allocution par un argument péremptoire aux yeux des élèves: l'octroi d'un grand congé.

"Attachons-nous à multiplier les paroisses rurales au Canada, à les entourer des sauvegardes convenables"

POUR NOS FERMIERS

"Puisque la colonisation est le moyen d'augmenter le nombre de nos paroisses, accordons-lui une large part d'intérêt et de sollicitude"—J. Lexterne.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.88
No. 2 Nord	.84
No. 3 Nord	.80
No. 4 Nord	.75
No. 5 Nord	.66
No. 6 Nord	.54
Fourrage	.42
Avoine—	
No. 2 C. W.	.36
No. 3 C. W.	.34
Orge—	
No. 2 C. W.	.48
No. 4 C. W.	.44
Fourrage	.40

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.06¼
No. 2 Nord	1.03¼
No. 3	.98¾
No. 4	.95¼
No. 5	.87¼
No. 6	.78¼
Fourrage	.67¼

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.08⅝
No. 2 Nord	1.05¼
No. 3 Nord	1.02⅝
No. 4 Nord	.98⅝
No. 5 Nord	.88⅝
No. 6 Nord	.76½
Fourrage	.63¾
Avoine—	
No. 1 C. W.	.49
No. 2 C. W.	.46½
Orge—	
No. 2 C. W.	.65
No. 3 C. W.	.60¼
No. 4 C. W.	.58⅞
Seigle—	
No. 2 C. W.	.77½
No. 3 C. W.	.72½
Bétail—	
Taures de choix	9.25 à 10.00
" ordinaires	8.25 à 8.75
" communes	8.00 et moins
Veau de choix	11.00 à 13.00
" qualité moyenne	8.00 à 9.00
" " commune	7.00 et moins
Bouvillons (steers) de choix	
	10.25 à 10.75
Bouvillons qualité ordinaire	
	10.00 à 10.50
" communs	9.25 et moins
Boeuf de choix	8.25 à 8.50
" ordinaire	7.25 à 8.00
" communs	7.00 et moins
Mouton	13.00 à 14.00
" de l'année	9.00 à 11.00
Agneau de boucherie	6.50 à 8.50
Porc de choix	12.50
" ordinaire	12.00
(Ces prix sont préparés le mardi soir)	
LAIT	2.10
Crème—	
Spéciale	.33
No. 1	.31
No. 2	.28
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	.20
2e qualité	.17
Communs	.13

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Histoire de veau

J'ai entendu Lésime P . . . tenir le discours suivant à un jeune veau qui refusait de boire:

"Comment p'tit m . . ., tu ne veux pas boire! Ça fait deux jours que je me démène pour te montrer le bon sens. Si ça continue, je deviens fou ou je me mets à boire, bien que le gin soit terriblement cher. Ce petit citoyen-là est sevré depuis cinq jours, et ça sait même pas encore se lécher les babines malgré que son petit corps a l'air affamé de la queue aux oreilles. Laisse-moi te mettre la tête dans la chaudière. Là, bon! Je t'avertis en p'tit frère. Il faut que tu en boives ou que tu meures. C'est la vie. Y'a pas moyen de sortir de là. Avale-z'en une bonne gorgée et tu vas brailler pour en avoir d'autre. C'est ce laitlà qui t'a donné ce beau p'tit poil doux comme de la soie. Le même bon vieux lait, mais dans une chaudière. Voyons, envoye donc! Prends une petite chance. Y a toujours pas de danger. C'est pour ton bien. Je connais ça des petits "alimaux" comme toi; ça fait trente ans que j'en élève, et on finit toujours par s'accorder..."

Et s'adressant à moi:

"C'est ti pas de valeur. Regardez-moi ça. Se conduire de cette manière-là devant la visite. Il "s'ostine". Bon! le voilà qui frappe un coup dans la chaudière et en jette la moitié à terre. C'est ça, mon bonhomme, gaspille ton boire et salis mes "overalls". Je vais me faire disputer par la bourgeoise. Tire sur ta corde même le diable. Je suis encore bien plus fin que toi. Je pourrais bien te maudire un coup de pied sur le nez et tu ne l'aurais pas volé. Je pourrais jurer, pester contre le métier d'habitant, menacer de tout planter là, accuser le gouvernement, et finalement te verser le reste de la chaudière sur la tête. Mais je suis plus fin que toi et tu vas t'en apercevoir. Je vais patienter encore pendant plusieurs jours. Je vais te flatter. Oui, oui, t'es un bon petit veau! Je vais "toffer" encore. Demain t'en boiras trois chaudières et tu me mettras au nombre de tes amis . . ."

J'ai voulu rapporter ce discours presque textuellement parce qu'il comporte une très sage leçon. Et le mérite en revient à Lésime P.

"Le Journal de l'Agriculture".

Le fermier téléphone à son marchand d'avoine:

—Allo! C'est chez Sirois, le marchand? Oui . . . bon; envoyez-moi cent livres d'avoine, rapidement.

Au bout du fil, on note la commande, puis:

—Pour qui?

Et le brave fermier, se méprenant:

—Allons! ne plaisantons pas! pour mon cheval!

—Croyez-moi, il n'y a rien de tel pour faire lever les laitues; ça leur fait lever le coeur.

L'instruction est nécessaire

"L'Evangéline" de Moncton dans son dernier numéro apporte les judicieuses observations plus bas publiées. Nous nous faisons un plaisir de les transmettre à nos lecteurs.

A la prochaine occasion, nous publierons, en partie du moins, un article du "Semeur" avec commentaires de l'"Evangéline" sur la nécessité d'habituer la jeunesse à prendre une part quelconque aux activités agricoles, sociales, nationales de leur paroisse, de leur province ou de leur pays.

Des chefs nous en avons besoin. L'instruction nous les donnera, à condition, que ceux qui la reçoivent n'aient pas ensuite dédain du grand et noble métier de leurs pères.

Voici l'article de l'"Evangéline" de Moncton:

"L'un des graves défauts chez nous, c'est le manque d'instruction; manque d'instruction tout court pour l'ensemble de la population, manque d'instruction agricole pour le peuple de la campagne. Cela s'explique par le fait que bon nombre de nos enfants quittent l'école à un âge où la curiosité intellectuelle commence à peine à poindre et qu'aucun moyen n'est pris, après la sortie de l'école, pour la développer et la diriger. Chez nos gens il est facile de constater un autre défaut. C'est l'inhabilité à s'exprimer en public. Voyez la figure que nos gens font à un congrès, par exemple, ou à une assemblée publique. Très souvent, il est vrai, c'est qu'on n'y sert de l'anglais que nos gens entendent assez peu. Mais même dans ces cas, jamais on ne refuserait un interprète si demande en était faite. Et puis il est d'autres circonstances où les délibérations se font en français: le nombre des nôtres qui y participent est toujours assez restreint.

"La création de cercles d'étude ruraux aurait probablement l'avantage d'aider à corriger ce double défaut."

LE SOIN ET L'ALIMENTATION DES POUSSINS D'INCUBATEUR

Lorsque les poussins sont éclos, il faut les laisser se sécher parfaitement avant de les sortir de l'incubateur. On sacrifiera tous les infirmes et on portera les sujets vigoureux à l'éleveuse en évitant avec grand soin de les laisser se refroidir.

Le poulailler-colonie est le plus satisfaisant pour l'aviculteur ordinaire ou pour les cultivateurs en général, parce qu'il peut être employé pour l'élevage ou pour la ponte pourvu qu'il soit parfaitement désinfecté entre-temps. Un autre avantage important du poulailler-colonie est que l'on peut le déplacer au moyen d'un attelage ou d'un tracteur pour le transporter sur un sol neuf, si cela est nécessaire. On ne doit pas en général mettre plus de quatre poussins par pied carré dans une cabane de ce genre. L'éleveuse ordinaire, à poêle à charbon, avec refuge rond, donne entière satisfaction.

Il faut allumer le poêle quelques jours d'avance pour que le poulailler soit bien sec et que la température y soit égale. Lorsque la température est de 100 à 105 degrés sous le refuge, les poussins s'éparpillent sur tout le plancher, ils ont plus d'air et n'entassent pas. Les poussins obtiennent la température qu'ils désirent en se rapprochant ou en s'éloignant du poêle. Mais avant qu'ils aient appris à le faire, il est bon de se servir d'un cercle de grillage à poussin recouvert de grosse toile ou d'une autre substance de ce genre, à 3 ou 4 pieds du poêle, pour les empêcher de s'éloigner et de se refroidir. On peut élargir ce cercle tous les jours jusqu'à ce que les poussins reviennent au poêle d'eux-mêmes, puis on l'enlève. On recouvre les coins de la poussinière d'un grillage pour empêcher les poussins de s'y entasser et d'y mourir de suffocation.

Une précaution très importante est de mettre les poussins dehors aussitôt que possible. Si la température s'y oppose, placez des morceaux de gazon à l'intérieur du poulailler et laissez le soleil y entrer abondamment. Pour les poussins éclos de bonne heure, lorsqu'il fait trop froid pour que l'on puisse ouvrir suffisamment les fenêtres pour laisser entrer le soleil, on peut se servir d'une substance qui remplace le verre, sans oublier que cette substance ne laisse passer qu'une partie des rayons bienfaisants du soleil et que son emploi n'est indiqué que lorsque la lumière non filtrée ne peut entrer. Dans un cas comme dans l'autre il est bon de donner de l'huile de foie de morue brute à raison de deux pour cent par poids de la pâtée consommée. On peut facilement mélanger l'huile avec la farine de maïs de la pâtée et incorporer parfaitement ce maïs huilé à la pâtée elle-même. Lorsqu'on donne une pâtée commerciale on fera bien de voir si elle ne contient pas déjà de l'huile. On peut donner moitié moins d'huile lorsque les oiseaux sont continuellement au soleil.

Quand le premier repas doit-il être donné aux poussins? Sur ce point les opinions diffèrent. Les expériences conduites par le Service de l'aviculture, pendant une période de trois ans, tendent à faire voir que l'on peut nourrir les poussins sans mauvais effets dès vingt-quatre à vingt-six heures après l'éclosion. Ceux qui étaient nourris au bout de quatre-vingt-seize heures seulement étaient toujours inférieurs à ceux nourris plus tôt. Le meilleur moment sans doute est entre trente-six et soixante heures ou lorsque les poussins manifestent des signes évidents de faim.

Il est bon d'éparpiller un peu de gravier fin sur des planches au premier repas. Si l'on donne une pâtée à partir du commencement même les trémies peuvent être laissées devant les oiseaux en tout temps, car nous savons par expérience que les oiseaux nourris de cette façon profitent mieux et que la mortalité n'est pas aussi forte. Au bout de la première semaine on peut jeter dans la litière un peu de grain à poussins, en quantités graduellement croissantes. L'eau fraîche est absolument essentielle; il faut la renouveler souvent et toujours la tenir dans des abreuvoirs propres. Il doit toujours y avoir du gravier, des coquilles d'huîtres et du charbon de bois dans les trémies. Ne donnez pas de verdure si les poussins se trouvent sur un enclos de trèfle. S'ils sont renfermés ou s'ils sont tenus sur du ciment, donnez du trèfle haché, de la luzerne ou de l'avoine germée. Le lait écrémé sur est un excellent aliment pour les poussins. Donnez-le dans des récipients d'émail ou de terre, tenus scrupuleusement propres. On peut donner plus ou moins de nourriture animale dans la pâtée suivant la quantité de lait fournie.

Une formule très satisfaisante pour une pâtée à poussins est la suivante: parties égales par poids de gru rouge (petit son), de gru blanc (recoupes), de maïs jaune et de farine d'avoine avec dix pour cent d'aliments d'origine animale composés de deux pour cent de farine de viande, de farine d'os, de farine de poisson, de poudre de lait et de farine de foie de morue. On peut changer la quantité de ces aliments suivant les circonstances, mais sans jamais donner plus de 2 pour cent de farine d'os ou de farine de foie de morue. Outre ces ingrédients, on ajoute ½ livre de sel par 100 livres de pâtée et deux pour cent d'huile de foie de morue. S'il est impossible de préparer la pâtée sur la ferme même, on trouvera facilement dans le commerce de mélanges à poussins de bonne qualité.

Lorsque les poussins ont pris toutes leurs plumes, on peut cesser de chauffer à condition que la température soit favorable. On mettra alors des juchoirs dans la poussinière. Si les oiseaux n'éprouvent plus de chaleur ils s'habituent aux juchoirs et ne s'entassent pas sur le plancher. Les choses essentielles à cette phase sont le soleil, le libre parcours, la verdure et les grains durs. On donne généralement de la pâtée, mais il se consomme beaucoup plus de grain. Une autre chose essentielle est de donner de l'eau claire, fraîche, dans des récipients propres, que l'on peut changer de temps à autre pour éviter la contamination du sol.

H. S. GUTTERIDGE,
Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Cultivateurs n'oubliez pas

Cultivateurs, lisez avec attention ce qui est publié sous le titre "Propos agraires". Demandez la carte-questionnaire en FRANÇAIS. Remplissez-la avec soin. Répondez de façon précise. N'oubliez pas qu'il est important pour nous de langue française, que ce questionnaire ne serve pas contre nous, par les réponses incomplètes ou trop modestes reçues. Vous avez droit à du français en l'occurrence, exigez-en poliment, et ne jettez pas le questionnaire de la statistique au panier.

Le drainage et l'extirpation des mauvaises herbes se remboursent vite par eux-mêmes.

PROPOS AGRAIRES

Statistiques annuelles agricoles, 1929

Ottawa.—Le bureau fédéral de la statistique a fait ses arrangements ordinaires pour colliger et publier les statistiques agricoles annuelles du Canada pour 1929. Ces statistiques seront basées sur les rapports colligés en juin prochain, chaque cultivateur devant recevoir une carte-questionnaire qui lui sera distribuée, soit par l'école rurale ou par la poste et qui cette année sera distribuée sur une échelle dépassant toutes les années précédentes. Le questionnaire est très simple, ne demandant que les superficies ensemencées et le nombre d'animaux vivant sur la ferme à la mi-juin. Ces réponses permettront d'établir des estimations préliminaires, provisoires et finales de la production, lesquelles estimations sont d'une extême importance pour le mouvement, la finance, la distribution et la vente des principales céréales, tout particulièrement le blé, dont le Canada est aujourd'hui le premier exportateur.

Le plan actuellement suivi pour colliger ces statistiques est en pratique depuis 1917; les statistiques sur lesquelles il est basé sont maintenant accréditées comme dignes de la confiance de toutes les personnes intéressées dans la production et la distribution du grain canadien.

Des statistiques exactes sont indispensables pour bien tenir compte des progrès nationaux et afin de s'assurer que ces statistiques seront aussi exactes que possible, il est à espérer que tous les cultivateurs du Dominion se feront un devoir de répondre à la demande qui leur est faite et de retourner leur réponse aussitôt que possible.

Tout cultivateur qui n'aurait pas reçu sa carte-questionnaire avant la mi-juin devrait en faire la demande soit à l'instituteur de l'école rurale la plus voisine, soit à son ministère provincial de l'agriculture ou au bureau fédéral de la statistique, à Ottawa. Le but visé est d'obtenir un questionnaire rempli de chaque cultivateur parce que plus les réponses sont nombreuses, plus exactes sont les estimations qui en résultent.

Statistiques agricoles

En général, le public considère la lecture de la statistique aride et de peu d'importance. Un réveil en ce sens s'est fait sentir récemment, tout particulièrement chez les agriculteurs, non seulement de l'ouest, mais de l'est du Canada. Plus que jamais, les agriculteurs comprennent la nécessité d'avoir des rapports fondés sur la situation agricole du pays, qui leur font entrevoir et les fixent sur les prix et les marchés futurs.

Les rapports officiels de ce genre sont préparés par les gouvernements fédéral et provinciaux. Souvent, la classe agricole s'est demandé comment le gouvernement en arrivait aux conclusions contenues dans ces rapports. En ce qui conserne les cultures et le bétail, un relevé est fait tous les ans et s'effectue avec l'aide volontaire des fermiers eux-mêmes. Actuellement, le Bureau Fédéral de Statistique est à conclure des arrangements pour le recueil des renseignements sur lesquels les rapports des cultures et les statistiques agricoles pour l'année courante seront basés.

L'exactitude et la plénitude de ces informations dépendront du nombre des fermiers qui répondront aux questions soumises et de la valeur de leurs réponses. Il est aussi évident que si les renseignements obtenus sont complets et entiers, le rapport officiel offrira aux cultivateurs une image assez exacte de la tendance des affaires. Il est de l'intérêt de tout agriculteur de faire connaître au gouvernement l'étendue des divers ensemencements, le nombre du bétail et les autres informations qui lui sont demandés, afin que le rapport officiel fasse bien connaître les conditions agricoles. Les rapports individuels sont strictement confidentiels; les totaux qui en découlent et les tendances qui en résultent seuls sont publiés.

Disette de pain et de grains en Russie

Washington, (S.P.A.).—M. Julius Klein, secrétaire adjoint du commerce, fait connaître qu'une situation très grave existe en Russie par suite de la pénurie de grains et du manque de pain qui en est la conséquence. Toutes les villes sont rationnées, les prix montent et les paysans quittent leurs fermes. La Russie sera forcé d'importer du grain avant la récolte; 500,000 tonnes sont nécessaires et la plus grande partie en sera commandée en Argentine.

Patrons royaux à un congrès d'aviculture

Leurs majestés le roi et la reine et son altesse royale le Prince de Galles ont gracieusement consenti de devenir patrons du congrès mondial d'aviculture qui sera tenu au Crystal Palace, Londres, Angleterre, au mois de juillet 1930.

Avis est donné que les dispositions pour l'organisation du Congrès en Grande-Bretagne sont prises par le gouvernement de Sa Majesté, par l'intermédiaire du ministère de l'agriculture et des pêcheries, en collaboration avec le ministère de l'agriculture de l'Ecosse, et le ministère de l'agriculture pour le Nord de l'Irlande.

Les pays suivants ont accepté les invitations qui leur avaient été envoyées par le ministère des Affaires étrangères: Pérou, Nicaragua, Colombie, Guatemala, Lithuanie, Afrique du Sud, Etat libre d'Irlande, Hollande, Norvège, Portugal, Hongrie, Espagne et Turquie.

Il semble, d'après les indications actuelles, que tout l'espace offert pour l'exposition au Crystal Palace sera retenu longtemps avant l'ouverture du congrès. Parmi ceux qui exposent il y a la Chambre de Commerce de l'Empire, les ministères de l'agriculture de l'Angleterre, de l'Ecosse et du Nord de l'Irlande, les collèges d'agriculture, les institutions de recherches, et les sociétés d'aviculture.

Une brochure gratuite

Il y a, au Ministère de l'Intérieur, Ottawa, Ont., une brochure française très intéressante intitulée "Service Administratif des Terres Fédérales".

Vous devriez avoir cette brochure sous la main. Elle est particulièrement utile à ceux qui ont des "homesteads" et qui ne connaissent pas toutes les lois auxquelles ils sont assujettis ou encore à ceux qui désirent en prendre possession et qui ne savent comment s'y prendre.

Ecrivez en français et demandez le texte français à l'adresse ci-dessus indiquée.

Aux aviculteurs

Le piquage

Q.—J'ai des poules qui se mangent les unes les autres: est-ce une maladie? Si oui, que faire?

R.—Il n'y a pas là de maladie proprement dite; vos poules sont atteintes d'un tic que l'on appelle le "piquage" rendu au degré de cannibalisme. Cela tient à ce que leur alimentation manque de matières animales. Pour y remédier, il vous faut mettre, dans la pâtée humide du sang cru; et suspendez-leur un morceau de viande crue. Il faut aussi donner à vos poules beaucoup de liberté en dehors du poulailler.

* * *

Tendance à couver corrigée

Q.—Que dois-je faire pour empêcher mes poules de couver?

R.—Donnez, à chacune des poules qui montrent cette tendance, une cuillerée à thé de sel à médecine. Renfermez-les dans une cage, et donnez-leur simplement de l'eau à boire pendant une journée. Ordinairement, cela suffit; vous pouvez ensuite les relâcher.

A vendre

BONNES TERRES dans centre canadien, ayant couvent, école séparée, église. S'adresser à B. P., la "Survivance".

A VENDRE—Plusieurs bons quarts de terre forte.—Un hôtel en construction.—Prix raisonnables—Conditions faciles. E. D. Prevost, Wanham, Alta.

TERRE 145 ACRES, $2000. Titres 1½ mille de la gare et de l'école (Kersley); 13 milles de la ville. 1000 âmes à Quesnel. Eglise catholique (mission des Oblats). S'adresser à H. Wynne, Morinville.

A EDMONTON commerce prospère établi depuis quinze ans. S'adresser à B. P. 2, la "Survivance".

ECHOS DE LA PRESSE

La dégringolade du blé

Depuis l'ouverture de la navigation n annonce l'encombrement des éléateurs aux ports de déchargement: fontréal, Port Colbourne, Buffalo, tc. Des centaines de navires y sont nmobilisés, avec leurs chargements, cause de l'engorgement. En même emps, le prix du blé a subi à la ourse une couple de soubressauts en aisse, qui rappellent les prix d'avantuerre. Il y a évidemment malaise le marché passe par une crise. La ause? Les uns blâment le Cartel ui s'obstine à tenir les prix trop éves et d'éloigner par là les acheeurs; d'autres attribuent la baisse ctuelle à l'offre des blés de l'Argenne à 10 et 15 sous plus bas que le ôtre.

Le remède? La vente immédiate e cent millions de minots de blé, dit ne dépêche de Toronto. C'est bienôt dit, mais pour vendre, il faut rouver preneur, et précisément c'est a demande qui fait défaut: il y a rop de blé sur le marché. Il reste e l'an dernier environ 100,000,000 de oisseaux qu'il va falloir écouler aant la prochaine récolte. Après trois rosses récoltes de suite, les marchés ont encombrés. Si on pouvait décier les Chinois à manger du pain! Mais la plupart préfèrent encore le iz. Il va falloir, après tout, en venir la culture mixte, donnant plusieurs ources de revenus, en prévision, non es années de disette, mais des anées d'abondance, alors que les prix ont trop bas.

"Le Patriote",
Prince-Albert, Sask.

* * *

Industries nouvelles

Le bonheur de Calgary, de Régina de Saskatoon à se procurer de nouelles industries et la nouvelle que usieurs autres usines de l'Est jetnt un oeil sur les prairies pour y ouver des endroits propices à y étair des succursales causent bien des grets à Edmonton. Le "Bulletin" met que la situation n'est pas brilnte pour cette ville parce qu'elle anque de forces hydrauliques asrant le pouvoir électrique. Il décla qu'elle n'est pas dans l'état de uvoir en produire.

"Calgary Herald".

* * *

Calgary

M. Omer Héroux, ayant pris conissance du compte-rendu que nous ons fait de la fête de Calgary, écrit qui suit:

—Vous n'utilisez pas suffisamment rgument historique, nous disait un ur—en français, du reste—un Ano-Canadien; vous ne rappelez pas ffisamment que vous fûtes ici les emiers . . . Il est pourtant des ns parmi nous auprès de qui cet gument aurait plus de poids que thèses de droit constitutionnel . . .

L'argument historique ne suffit rtes point; et il est, particulièreent dans un pays neuf comme le ôtre, beaucoup de personnes qui ne y arrêteront pas un moment. Il nporte aussi que cet argument soit anié avec tact, mais convenableent utilisé, il ne saurait manquer, n nombre d'endroits, de produire un ffet considérable.

C'est le récit du récent banquet de a société Saint-Jean-Baptiste de algary qui nous fait revenir sur ces dées anciennes. Calgary n'est pas n centre très français. On vient à eine d'y fonder une paroisse franise. Mais Calgary, en remontant ssez loin dans son passé, retrouve es noms français. C'est sur le site ême de l'ancien fort de la Jonquiè fondé par Pierre de Niverville le mai 1751, qu'est établi Calgary, i prit d'abord, lors de l'arrivée de police à cheval, en 1768, le nom de rt Brisebois, du nom du premier icier qui y commanda. Un jeune ssionnaire, le P. Doucet, O.M.I., qui encore d'ailleurs, s'y était établi s le 14 mai 1875, dans ce qui était ors un pays sauvage.

Ce sont des faits que le Dr Beauemin, président de la société, a très stement rappelés.

Ils attestent que les Canadiensançais, pour peu nombreux qu'ils issent être encore à Calgary, n'y nt pas des nouveaux venus.

O. H.—Le "Devoir".

* * *

Le blé

La situation du marché canadien, uant au blé, reste à peu près ce u'elle était il y a quelques jours; ais on signale qu'à la suite d'un échissement des prix dans l'Ouest, est tout à fait possible que les aats européens reprennent bientôt; la décongestionnerait les ports de er canadiens et mettrait en marche r l'océan les navires de ce tempsamarrés à nos quais, ou à l'ancre à oximité des entrepôts, en attendant reprise des exportations. Les gens "Pool" des blés, dans l'Ouest, les urtiers en grains, les exportateurs les armateurs se renvoient tous la le les uns aux autres. A en croire acun, ce serait, exclusivement de faute d'autrui s'il y a l'arrêt montané des envois outre-mer. Il se uve que les dernières récoltes de ont été très fortes en Australie Argentine et au Canada,—les trois ncipaux grniers à blé du monde, uis que la Russie ne compte à peu plus, comme exportatrice sése, et que la Roumanie tarde à rendre sur les marchés extérieurs place qu'elle y tenait avant la nde guerre. Cette production voineuse est en partie cause de la ente. Pendant la guerre, cette adance de blé eût été bénie de tous; es temps-ci, il se trouve des gens r estimer qu'elle a ses inconvénts, du simple point de vue de la e des prix. L'homme n'est pas vent content: ou il pleut trop ou ne pleut pas assez; ou les récoltes sont pas assez bonnes, ou elles t trop bonnes . . . ce qui n'empêe pas, en maints pays,—ainsi en gleterre, dans la région des mines chôment,—des milliers de gens uffrir de la faim, malgré les grans récoltes de blé de ces mois derers.

G. P.—Le "Devoir".

L'industrie de l'avion

M. Henry Ford croit que le contrôle de l'industrie de l'aéroplane passera aux mains d'un petit nombre d'industriels beaucoup plus rapidement encore que l'industrie de l'automobile. Il l'a laissé connaitre cette opinion après avoir visité l'exposition d'aéroplanes dans la Salle des Conventions à Cleveland récomment.

"L'augmentation rapide des demandes pour le transport par la voie des airs, des passagers, des malles et des messageries et le montant considérable d'argent nécessaire pour construire des aéroplanes sûrs, rapides et capables de porter de lourds fardeaux sera naturellement cause que la production d'aéroplanes tombera avant peu aux mains d'un petit nombre", a dit M. Ford.

"La présente exposition me rappelle les expositions d'automobiles d'il y a 25 ans, alors que l'industrie était encore dans son enfance. Chaque aéroplane est essentiellement différent de son voisin et il y a plusieurs types de moteurs. Il est probable que, pour les aéroplanes de commerce, il y aura peu de types différents, ce qui assurera une économie de production et une garantie de sécurité plus grande".

Un plan pour l'établissement d'une organisation avec un capital de $5,000,000 à $10,000,000 destiné à promouvoir les intérêts de l'aviation, avec intention de faire de Détroit le centre des opérations, a été étudié par un groupe de 50 manufacturiers, hommes d'affaires et banquiers de cette ville, d'après une déclaration d'Edward S. Evans, qui a été nommé président du comité pour élaborer les plans de cette organisation.

Ph. LAJOIE,
"L'Indépendant," New Bedford Mass

Pourparlers matrimoniaux

Lui.—On dit que les époux arrivent un jour à se ressembler . . .

Elle.—Eh bien! cela me décide à vous refuser définitivement.

La préférence britannique

L'impôt sur le transport

Comme M. Robb proposait la formation du comité des voies et moyens, M. Campbell, député progressiste, de MacKenzie, a prononcé un long discours pour demander au gouvernement d'augmenter la préférence britannique. Il n'est pas satisfait de la décision que l'on a prise d'exiger que la préférence britannique ne soit accordée qu'aux marchandises qui sont britanniques, matière première et main-d'oeuvre, dans une proportion d'au moins 50 pour cent.

Plusieurs autres progressistes ont parlé dans le même sens. M. Euler, ministre du revenu national, a répondu que cette décision est juste et équitable. L'Angleterre elle-même n'achète des pays de l'Empire que lorsque cela fait son affaire. Pourquoi n'agirions-nous pas aussi comme il nous convient? D'ailleurs ceux qui se plaignent sont justement ceux-là qui voudraient se servir de la préférence britannique pour inonder le pays des produits qui sont de fabrication étrangère.

Un remède de famille. M. Fred. Grieve de Nechez, Texas, écrit: "Nous prenons le Novoro du Dr Pierre dans notre famille depuis de nombreuses années et avons obtenu de splendides résultats, même pour des cas assez graves comme la fièvre malaria, la forte pression de sang, les étourdissements, la grippe et l'influenza. Selon mon opinion, si le Novoro est pris à temps, il évitera de sérieux troubles." Ce n'est pas étonnant qu'il jouisse d'une telle renommée comme médicament de famille et qu'il continue à augmenter de popularité. Ne le demandez pas aux pharmaciens car le Novoro est fourni par le laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Illinois.

Livré exempt de douane au Canada. ann!

On commémore Dollard dans plusieurs paroisses de l'Alberta

Manifestations au collège des Jésuites. — Bénédiction des autos et bénédiction d'une croix à Picardville. — Une célébration identique a lieu à Saint-Edouard.

Cette année, le Cercle Grandin de l'Association Catholique de la jeunesse Canadienne-Française, sous l'active impulsion de son directeur, le P. Philippe Bélanger, a pris l'initiative d'organiser la fête de Dollard pour les collégiens et écoliers d'Edmonton.

L'organisation avait été annoncé dans la "Survivance" et des invitations adressées au Juniorat des Pères Oblats, aux Ecoles du Sacré-Coeur et Grandin et à quelques écoles de la banlieue.

Vendredi matin, la température est indécise. Va-t-il pleuvoir? le beau soleil de l'Alberta va-t-il nous fausser compagnie en ce jour de fête? En attendant, on s'organise. Le F. Montreuil a préparé des rubans tricolores. Lépine distribue des roses Bougie allume des pétards. Sous la direction artistique du F. Montreuil Mastalish et Dumas montent l'estrade et la décorent de banderolles tricolores et de drapeaux pontificaux, canadiens, français et Carillon-Sacré-Coeur. Au bas, comme décor, une plaine de l'Alberta. Devant l'estrade, un buste de Dollard repose sur un drapeau du Sacré-Coeur placé sur un socle entouré d'une bande tricolore, et, devant le socle, un dessin de Gabriel Larue reproduit le combat du Long-Sault.

Non loin de là, Lefebvre, Bérubé et Lauzon organisent un restaurant. Dans la cour, les membres du Cercle Grandin ont suspendu des écussons recouverts d'inscriptions patriotiques. Et pendant ce temps, les PP. Lalonde et Drolet circulent par la cour, pour aider et activer les préparatifs. Vers 11 h., le soleil réussit à crever le rideau brumeux qui le cache et en même temps, on voit la figure illuminée et souriante de Gariépy qui nous apporte une grosse boite de sucre d'érable, généreuse contribution du docteur Boulanger à notre fête de Dollard.

LES INVITES

Un peu après diner, le R. P. Daridon, supérieur du Juniorat, arrive au collège avec quelques PP. Oblats; ils sont suivis bientôt par les Junioristes. Bientôt après, Ernest Meunier nous amène en camion une trentaine d'enfants du Jardin d'enfance de Morinville, accompagnés par la R. M. Zénaïde, supérieure, et deux autres religieuses. Et voilà maintenant un régiment de petits Canadiens-français de la ville, une quarantaine venus des Ecoles du Sacré-Coeur et Grandin. M. le curé Ketchen et M. l'abbé Gagnon viennent aussi prendre part à cette manifestation, ainsi quelques parents de nos élèves.

La fête va commencer. Les Pères du Collège et les invités d'honneur montent sur l'estrade. Le spectacle est touchant et saisissant. Dans cette petite cour de collège, on voit réunis plus de deux cent cinquante enfants et jeunes gens Canadiens-français, espoir de notre province, venus pour célébrer leur modèle. Au milieu d'eux, des prêtres séculiers, des oblats, des jésuites, des religieuses, tous ouvriers ardents de notre survivance nationale. Et tout près, en plein vent, flottent les couleurs chères à nos coeurs sur le collège, humble et modeste forteresse qui aspire, comme le petit fort de Dollard, à assurer la survivance de la race canadienne-française **jusqu'au bout.**

ALLOCUTION D'ARMAND LEPINE

Armand Lépine, président du Cercle Grandin, ouvrit la fête par une vibrante allocution dont voici un bref résumé. "Vous êtes venus pour fêter Dollard. Pourquoi? Parce qu'il est le grand héros de notre histoire nationale. L'histoire de Dollard est un exemple de dévouement pousse jusqu'au renoncement complet, un exemple de courage persévérant dans la lutte. Dollard est notre modèle, à nous, Canadiens-français de l'Ouest, qui sommes obligés à la lutte quotidienne et qui devons tout sacrifier pour sauver notre langue et nos traditions, comme lui a sauvé Ville-Marie. Dollard doit nous émouvoir, nous, les jeunes: c'était comme nous un jeune. Aujourd'hui, cent vingt cercles de l'A.C.J.C. rendent hommage à leur modèle. Dès 1910, l'A.C.J.C. saluait Dollard comme le modèle de la jeunesse canadienne et c'est notre association qui a organisé, cette année-là, les grandes fêtes du 250e anniversaire. Notre cercle Grandin est le plus éloigné de la province-mère. Il est un avant-poste. Il a cru qu'il était de son devoir de fêter son modèle et de s'unir à tous les jeunes gens du Canada. Puissions-nous rester courageux dans notre lutte pour rester français et être vaillants jusqu'au bout."

Armand Lépine prononça cette allocution avec une conviction et une ardeur qui nous promettent d'espérer beaucoup de son influence future dans la survivance des Canadiens-français de l'Ouest.

Après cette allocution, l'orchestre Côté-Mastalish-Bougie-LaFlèche-Cyr exécute tour à tour des morceaux comiques et des airs canadiens, pendant que les spectateurs vont assister, les uns à une partie de balle-au-camp, les autres à une partie de drapeau.

BALLE-AU-CAMP ET DRAPEAU

La partie de balle-au-camp fut jouée par l'équipe du Juniorat et notre équipe des Moyens. Il y eut de part et d'autre des prodiges de valeur. Les Junioristes prirent les devants, mais peu à peu nos joueurs s'acheminèrent vers la victoire qui les couronna par un résultat de huit à sept. Chez les Junioristes, De Serres, Bordeleau, Charron Frères, Michaud firent chacun un point; Benoit s'en permit deux. De notre côté, V. Therrien, Lauzon, Z. Toupin, Mercereau, avec chacun un point, Fortin et St-Germain en faisant deux points, aidèrent au triomphe de leur équipe.

Pendant que se livrait cette lutte homérique, sur un autre champ de bataille, les petits luttaient au drapeau pour décider qui seraient vainqueurs ou vaincus, Français ou Iroquois. Malgré les prouesses de Georges Tardif, le capitaine Michel Dollard de l'Ecochère, grâce au concours actif de deux braves, Jean Dalphond et Rosaire Bernard, remporta la victoire.

DISCOURS—ROBERT CHALAND

Après cette guerre acharnée, on se réunit pacifiquement autour de la tribune aux harangues, et Robert Chaland, de l'Académie Dollard du Juniorat, va nous raconter l'exploit de timidité bien naturel à un jeune du Long-Sault. Un peu gêné au début, mais courageux comme Dollard, élève de Méthode qui parle pour la première fois devant un public remuant. C'est avec joie, dit-il, que les élèves du Juniorat s'unissent aux élèves du collège des Jésuites pour honorer Dollard. Dollard, venu au Canada à l'âge de 2 2ans en 1657, s'installa à Ville-Marie. Il poursuit dans son coeur le désir de se signaler. Nommé chef de la garnison, il sent sa responsabilité et médite son rôle de sauveur. "Aurai-je le courage de risquer ma vie pour sauver ce pays?" Et il entend la voix des glorieux morts qui l'appellent. Les bandes iroquoises veulent tenter un dernier coup sur Québec et Ville-Marie. On sent que c'est la fin. Dollard, voyant d'une part la détresse de la colonie et, de l'autre, la hardiesse iroquoise, se fait le héros de la délivrance. Il appelle seize braves, qui jurent fidélité, font leur testament, communient et partent. Ils triomphent de toutes les difficultés du voyage. Rendus au Long-Sault, ils se retranchent dans un petit fort de pieux. Huit cents barbares les attaquent.

Le siège dure huit jours. La prière et le combat partagent leurs journées Enfin, épuisés, ils succombent. Les Iroquois, voyant leur petit nombre, sont terrifiés et se disent: "Si dix-sept Français, dans un misérable fort, ont tenu si longtemps, que ferons-nous si nous allons les attaquer dans leurs maisons de pierre?" Ce noble sacrifice sauva la Nouvelle-France. Son action se fait sentir jusqu'à nos jours; il a sa part dans la survivance de notre religion et de notre nationalité. Nous ne pouvons pas tous être des héros comme Dollard, mais nous pouvons être des martyrs du devoir.

L'auditoire fut charmé par ce jeune orateur et l'on peut se demander: "Si ce jeune élève a été capable de nous intéresser à ce point, que fera-t-il plus tard, quand, la croix d'Oblat sur la poitrine, il poursuivra les travaux des apôtres et des pionniers de l'Ouest canadien?"

Nous sommes à peine remis de nos émotions, quand nous entendons un cri formidable à quelque distance: "Attention! Restez là!" Nous nous tournons et voyons quelque chose braqué sur nous . . . Mais ce n'est pas un mousquet iroquois, c'est l'appareil photographique du P. Hamel qui veut enregistrer la scène que nous vivons aujourd'hui.

COURSES

Suivit une série de courses auxquelles prirent part tour à tour les écoliers de 15 ans et plus, de 11 à 14, de 6 à 10. Il y eut des courses: de 100 verges, à trois jambes, à relais, aux pommes de terre. aux bottines, aux obstacles; puis souque à la corde.

Après les courses, le collège offrit à tous les écoliers présents une modeste collation, où le bon sucre d'érable du Dr Boulanger joua un rôle prépondérant.

Au moment où l'on se préparait à distribuer les prix, voici qu'un coup de vent épouvantable s'amène: le sable nous assiège comme une nuée d'Iroquois et nous sommes obligés de nous retrancher dans le collège. Là, paisiblement, on procède à la distribution des prix.

Courses de 100 verges: 6 à 10 ans: A. Rouleau, de Morinville; de 11 à 14 ans: R. Méthot, du collège; de 15 ans et plus: Z. Toupin, du collège Courses à relais: 6 à 10 ans: Rouleau. Roy, Lambert, de Morinville; 11 à 14 ans: J. Dalphond, Mathieu, Bernard, du collège; 15 ans et plus: Toupin, Fortin, Therrien, du collège. Courses à trois jambes: 6 à 10 ans: Létourneau et Loranger, de Morinville; 11 à 14 ans: Mathieu et Nadon. du collège; 15 ans et plus: Mercereau et D. Bernard, du collège. Pommes de terre: 6 à 10 ans: Martel, de Morinville; 11 à 14 ans: Lemieux, de l'école du Sacré-Coeur; "Pommes de terre de 15 ans en montant", comme dit le loustic Bérubé: Leblanc, du Juniorat et H. Bérubé, du collège. Cloche: 6 à 10 ans: Lachance, de l'école du Sacré-Coeur; 11 à 14 ans: Ricard, de Morinville; 15 ans et plus: Lauzon, du collège. Bottines: 6 à 10 ans: Proulx, de Morinville; 11 à 14 ans: Nadon, du collège; 15 ans et plus: Michaud, du Juniorat. Obstacles: 6 à 10 ans: Lachance, de l'école du Sacré-Coeur; 11 à 14 ans: Bernard, du collège; 15 ans et plus: Lauzon, du collège. Souque à la corde: école Grandin et du Sacré-Coeur vainqueurs contre Morinville.

A ce moment, on scruta l'horizon en se demandant: "Viendra-t-il? ne viendra-t-il pas?" Il nous avait semblé qu'une fête de Dollard ne saurait être complète sans une de ces brèves et chaleureuses allocutions du Dr Petitclerc, président de l'A.C.F.A. Malheureusement l'orateur tant désiré fut retenu par son devoir professionnel et nous avons dû nous sacrifier au bien de ses nombreux patients.

LE R. P. RECTEUR

Le R. P. Recteur se leva alors, manifesta son regret de ne pas voir ici le président de l'A.C.F.A., remercia tous ceux qui nous ont honorés de leur présence, les RR. PP. Oblats et leurs élèves venus en si grand nombre encourager notre initiative, les Soeurs de Morinville et leur nombreux contingent, les enfants des écoles du Sacré-Coeur et Grandin. Cette initiative a obtenu un grand succès dont le mérite revient au P. Bélanger, organisateur de la fête. Il félicite Lépine, dont le discours est un bel exemple de ce que l'on peut faire à la fin d'un cours classique, et Robert Chaland, dont l'allocution promet pour l'avenir de beaux succès. Puis revenant sur l'objet de notre manifestation, le R. P. Recteur dit: "Vous êtes venus ici pas seulement pour vous amuser, mais pour prendre une leçon de patriotisme et d'héroïsme."

Le P. Bélanger se lève à son tour et dit qu'il ne veut pas laisser se ter-

bliquement le cercle Grandin de l'A. C.J.C. de sa bonne volonté dans l'organisation de cette fête et durant toute l'année.

Comme agréable complément de notre fête de Dollard, nous avons répondu en grand nombre à l'aimable invitation que les PP. Oblats du Juniorat nous firent d'assister à leur séance en l'honneur de Dollard. Nous pourrions dire de belles choses sur cette séance; mais nous laissons à une plume plus autorisée le soin d'en faire un compte-rendu fidèle.

(A suivre)

A Picardville

La fête de Dollard avait attiré une foule considérable à Picardville, venue des paroisses avoisinantes. On vit un groupe de personnes de la ville-capitale. Le clergé était dignement représenté. Parmi les personnes du clergé présentes nous avons remarqué: Mgr Pilon, curé de Morinville M. l'abbé H. Gouthier, de Legal, M l'abbé Mallet, de Vimy, M. l'abbé R Ketchen, de l'Immaculée Conception d'Edmonton, le R. P. Hétu, O.M.I M. l'abbé Lepage d'Edmonton, le R. P. Bideault, O.M.I., de Saint-Albert.

BENEDICTION DES AUTOS

Dès deux heures de l'après-midi, les autos revêtus de superbes décorations, se pressaient sur le terrain de l'église. Le coup d'oeil était charmant..

A trois heures, le R. P. Bideault, O.M.I., prononça un éloquent sermon avant la bénédiction des automobiles. Au début de son instruction, si chaude et si persuasive, il évoqua le souvenir de Dollard des Ormeaux mort pour la patrie en 1660.

Les propriétaires des autos attendaient avec hâte la décision des arbitres sur l'auto le mieux décoré. Mme Thomas Ouellette remporta le premier prix soit un $10, le deuxième prix fut octroyé à M. et Mme Hormidas Lambert. Félicitations aux gagnants.

Le comité des juges était ainsi formé: le R. P. Hétu, MM. les abbés Goutier, Lepage, Mallet, MM. A. Forget, de Morinville, Lucien Boudreau, député de Saint-Albert, Gagné, de Vimy, Léon Breault, de Picardville. Les juges se sont consciencieusement acquittés de leur devoir.

On procéda ensuite à la bénédiction des autos. Chaque auto défila sous un arc érigé à cette fin. La bénédiction était donnée par M. l'abbé H. Goutier, de Legal.

L'important défilé se dirigea ensuite vers la terre de M. Jos. Lebel où on devait ériger la croix.

BENEDICTION DE LA CROIX

C'est là que nous assistâmes à une magnifique manifestation de foi, à une attestation de fidélité de la population de Picardville, pour le Christ-Roi.

Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville, officia. Le R. P. Bideault prononça de nouveau un sermon sur la croix. Il développa en quelques phrases le culte nécessaire, fit l'historique de la croix, il dit à la population qui l'écoutait avec attention, tout ce que la croix, symbole du sacrifice représente dans le monde aujourd'hui. S'arrêtant d'une manière particulière sur la vie passée de notre pays, il démontra à l'auditoire qu'à toutes les phases de notre vie nationale, la croix a été à l'honneur. C'est par le geste de la croix que Christophe Colomb s'est emparé du sol de l'Amérique C'est le même geste que répétera en 1534 Jacques Cartier sur la pointe de Gaspé. C'est encore une croix que plantera en 1642 le pieux de Maisonneuve, fondateur de la ville de Montréal.

On entendit ensuite le chant O Crux, et Vive Jésus, Vive sa croix. Toute l'assistance agenouillée défila devant la croix pour la baiser avec vénération.

La croix fut mise en terre par les pionniers de l'endroit: MM. Joseph Lebel, Laurent Fradette, Cyrille Franche, Frank Delval, Alex. St-Louis, Jérôme Lambert. Chacun jeta une pelletée de terre et la cérémonie était terminée. Cette cérémonie si familière à ceux qui viennent de la province de Québec, laissera dans l'esprit de la population, un souvenir impérissable. On doit féliciter hautement les organisateurs de cette fête.

Le défilé se dirigea ensuite vers la salle paroissiale où devait avoir lieu le banquet.

LE BANQUET

Le banquet fut succulent et gras bien que ce fut un vendredi. Dispense avait été accordée pour la circonstance. Les dames et les demoiselles s'occupaient de servir les nombreux convives. Pendant le souper, l'orchestre Giroux, de Saint-Albert, se fit entendre et fut chaleureusement applaudi. La population de Picardville est reconnaissante à ces généreux musiciens qui ont tenu à participer à la fête de Dollard en apportant leur concours.

Pendant le souper, M. Rodolphe Laplante et M. l'abbé A. Lepage parlèrent aux convives de la fête du jour.

La température idéale tout le jour, changea brusquement vers le souper et empêcha une salle comble. L'assistance était tout de même considérable.

LA SOIREE

Le drame "La tour du nord" fut rendu par les acteurs de Legal. Nous sommes heureux d'exprimer à chacun d'entre ces interprètes et à leur dévoué directeur, M. l'abbé Goutier, notre reconnaissance sincère. Ils nous ont grandement intéressés. Des intermèdes furent donnés par l'orchestre Giroux et M. Jacques Sylvestre. On a bissé généreusement, et encore, ce n'était pas suffisant.

Cette journée de Dollard restera dans le souvenir de tous. La bénédiction des autos, l'érection d'une croix, le sermon du R. P. Bideault, le banquet succulent servi aux hôtes nombreux, la musique de la soirée et du souper, les intermèdes de la soirée, la séance si bien rendue, tout cela laissera une profonde impression dans l'esprit de notre population.

Nous ne pouvons mieux indiquer notre approbation de cette journée qu'en souhaitant qu'elle trouve son écho dans toutes nos paroisses de langue française.

A Saint-Edouard

Tel qu'annoncé nous avons eu dimanche dernier notre fête de Dollard. A 3 h. 30, à l'église, il y eut bénédiction d'un long défilé de voitures et d'automobiles. Ce geste religieux bien que nouveau en cette partie de notre pays fut des plus admirables De l'église l'on se rendit à une école où devait avoir lieu la bénédiction d'une "croix de chemin", autre nouveauté. De suite nous tenons à remercier M. le curé Loranger d'avoir pris une si belle initiative.

A l'école déjà une foule venue d'un peu partout et de Saint-Paul en particulier se pressait nombreuse, tant il y a de sympathie entre ces voisins, bien avant l'arrivée des voitures de Saint-Edouard pompeusement décorées pour la circonstance.

A 4 h. 30, il y eut sermon de circonstance prêché par M. l'abbé Tessier, avec tout l'éloquence que nous lui connaissons, après avoir fait un magnifique exposé de l'histoire de la croix dans le monde tira les leçons pratiques qui se dégageaient d'une fête comme celle de ce jour. Immédiatement après le sermon eut lieu la bénédiction de la croix par le R. P. Leclainche, O.M.I., de Saint-Paul, et premier déservant de Saint-Edouard.

Alors la croix portée par des officiers de la région jusqu'au lieu où tout à l'heure elle allait être majestueusement érigée fut suivie d'une imposante procession de plus de 600 personnes. Durant la procession, les jeunes filles de la paroisse, aidées par des chantres de Saint-Edouard et de plusieurs de Saint-Paul, interprétant les sentiments de toute la foule, chantèrent pieusement leur amour et leurs hommages à la "croix toujours victorieuse.

Il nous faisait plaisir de voir tout le groupe des Soeurs de l'Assomption du couvent de Saint-Paul prendre part à notre manifestation religieuse. Les Soeurs Grises de l'hôpital de Saint-Paul, n'ayant pu se rendre avaient déjà manifesté généreusement leur sympathie.

Les Chevaliers de Colomb, du Conseil de Saint-Paul, faisaient corps à la suite des chantres. Puis ce fut l'érection de la croix au chant du "Vexilla Regis", Au verset "O Crux, Ave Spes Unica"—"Salut, ô croix, notre unique espérance"—du haut de ses quelque vingt pieds elle semblait déjà implorer Dieu de bénir ce peuple qui honore si bien son Fils en vénérant l'image de l'instrument sur lequel il a voulu mourir.

Et puis la fête religieuse se termine par les paroles de remerciement et par les conseils de M. le curé.

* * *

Pour prouver que la religion et la patrie sont des choses inséparables, pour prouver que l'on peut et que l'on doit être patriotes en même temps que bons catholiques, après la vente des paniers et le souper, il y eut manifestation à Dollard des Ormeaux, cette fleur de nos guerriers.

M. Primeau, vice-président de l'A. C.F.A. et marchand de Saint-Paul, dans un magnifique discours nous parla du dévouement de Dollard et fit des appropriations très pratiques. Tant par la forme que par la doctrine solide de son discours, M. Primeau s'est montré bon orateur.

L'orateur suivant fut M. l'abbé P. St-Arnault, étudiant en théologie au séminaire d'Edmonton. Il continua à intéresser grandement l'auditoire en parlant lui aussi de Dollard et des raisons qui décidèrent ce héros à sacrifier sa vie.

M. L. Joly, député de Saint-Paul, dont le nom n'est plus à faire quand il s'agit de parler en public fut comme toujours des plus intéressants et des plus pratiques.

Enfin le dernier orateur de la soirée fut M. Montambeault, Grand Chevalier du Conseil de Saint-Paul. Malgré la faiblesse qui lui reste encore de sa récente et grave maladie il voulut bien acquiescer au désir de M. le curé et nous dire quelques mots.

M. le curé remercie alors les dames de la paroisse qui ont fait les paniers et qui ont préparé les autres soupers. Il remercie les orateurs et les nombreux visiteurs qui étaient surtout de Saint-Paul.

Avant de terminer, je tiens à poser ici une question d'intérêt, je dirais national ou du moins régional. **Est-ce que les grands magasins étrangers, grandes compagnies à catalogues,** la plupart anglaises, **font beaucoup** pour nous aider à construire ou à réparer nos églises? La réponse est évidente et je la donne tout de suite: ces grands magasins, ces grandes compagnies ne font rien du tout. Donc pourquoi ne pas encourager nos marchands Canadiens-français, que ce soit de Saint-Paul ou d'ailleurs, qui eux font tant pour nous encourager dans nos fêtes au profit de l'église. Soyons logiques!

Etranger.

Fête de Dollard — Erection de croix

Nous désirons féliciter les paroisses qui ont tenu à manifester en l'honneur du héros mort pour la colonie en 1660.

La fête de Dollard le 24 mai devrait entrer dans l'esprit et dans les habitudes de notre brave population. L'érection de "croix du chemin" comme à Saint-Edouard et à Picardville est aussi à imiter.

"Cartel du blé"

M. Louis Normandeau, agent-solliciteur pour le "Cartel du blé de l'Alberta" (Wheat Pool), parlera en compagnie de M. German, secrétaire de l'"Alberta Wheat Pool" à Saint-Paul le 30 et à Bonnyville le 31.

Pour le Monument Lacombe

M. Laplante,
Directeur de la "Survivance"
Edmonton, Alta.

Batoche, Sask., 24 mai 1929.

Cher monsieur et cousin,

Je suis heureux en ce jour de la "Fête Dollard" de vous offrir quelque chose, l'obole de la Veuve de l'Ecriture: cinq dollars de ma part pour mon abonnement à la "Survivance", journal indépendant des partis politiques et des grosses corporations, dévoué aux questions religieuses et nationales des nôtres. Voilà qui est à la Dollard. Persévérez. Et $32.15 de la part de ma paroisse de Batoche composée en grande partie de Métis. Les plus âgés ont connu le Père Lacombe et ont voulu fournir quelque chose à l'érection d'un monument à sa sainte mémoire. Ci-inclus chèque de $37.15 dont $5 pour mon abonnement et $32.15 pour le Monument Lacombe de la part de mes paroisisens de Saint-Antoine de Padoue, Batoche, Sask.

P. E. MYRE, ptre.

Edmonton, ce 22 mai 1929

M. Rodolphe Laplante,
Sec.-gén. de l'A.C.F.A.,
9664 ave. aJsper, Edmonton.

Cher monsieur Laplante,
re Monument Lacombe.

En réponse à l'appel que vous avez si bien fait dans la "Survivance" il nous fait plaisir de vous remettre notre chèque au montant de $15.00 que vous voudrez bien transmettre au Rév. Père Jan de Saint-Albert.

Je me permets de vous signaler que nous ne pouvons considérer comme précédent ce don que nous prélevons sur les fonds qui restent en caisse au nom de notre Cercle et qui de droit appartiennent à l'Association et qui devraient être remis à l'Exécutif suivant les règlements de la constitution, mais étant donné l'importance de ce monument que vous avez signalé dans la "Survivance" nous croyons que notre action serait ratifiée par tous les gens bien pensants de notre Cercle que nous n'avons pas consultés, mais à qui nous présenterons la question à la prochaine assemblée.

Veuillez me croire, cher monsieur Laplante, votre tout dévoué,

Paul-E. POIRIER,
Sec., Cercle St-Joachim, A.C.F.A.

Trois innovations de M. Hoover

En arrivant à la Maison Blanche, le premier soin du nouveau président des Etats-Unis, M. Herbert Hoover, a été de fermer les écuries de la présidence:

—Je n'ai pas besoin de chevaux. Je vais en automobile, fermez l'écurie pour 4 ans.

Seconde réforme:

—L'entretien d'un yatch? Mille dollars par mois? Supprimez cela. Quand je veux respirer l'air pur, j'ai la ressource d'aller me promener à pied ou en automobile.

Voilà pour les suppressions. Mais dans ce palais présidentiel, où il y a des téléphones en quantité, le cabinet de travail du président était dépourvu d'appareil. Les prédécesseurs de M. Hoover n'éprouvaient pas le besoin de rien changer à cette situation.

M. Hoover a exigé l'établissement d'un appareil téléphonique en permanence sur sa table de travail.

C'est moins cher que d'entretenir des chevaux et un yatch de plaisance.

Le Canada prêt à faire son devoir

C'est ce qu'exprime l'honorable Lucien Cannon, solliciteur-général, dans un discours prononcé à Windsor, Ont.

Windsor, Ont.—"Nous avons à envisager un grave problème vis-à-vis nos voisins, dit l'honorable Lucien Cannon, dans un discours prononcé ici ces jours derniers. Nous ne cherchons pas les difficultés mais nous ne les fuirons pas.

"Nous verrons à ce que le Canada soit amplement protégé. Le parti libéral n'a jamais repoussé ses responsabilités. A l'heure actuelle, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ne sont pas en si excellents termes, qu'ils seraient susceptibles de l'être. Le Canada peut-être l'agent de liaison nécessaire entre ces deux grandes nations parce que à Genève notre pays représente l'opinion Américaine."

"Il ajouta qu'il était également du devoir du Canada de maintenir la paix entre la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis. M. Ross Gray, député de West-Lambton dit que le Canada devrait adopter une politique réfléchie mais ferme, concernant le tarif avec les Etats-Unis. "Si les Etats-Unis, ajouta-t-il, croient salutaire et dans leur intérêt de supprimer leur meilleur client, ils auront tôt fait de constater que le Canada ne se laissera pas éliminer sans chercher de nouveaux débouchés à ses produits."

Education sans religion ?

Je viens de mettre la main, par hasard, sur un texte de Jules Simon, où ce philosophe de la "Religion naturelle", qui resta bien court en face de certaines situations et de certaines doctrines à soutenir, sait au moins, d'une façon presque prophétique, annoncer les méfaits sociaux de l'éducation sans religion, tels qu'ils sont remarqués aujourd'hui.

Ces pages datent de quarante ans. Elles n'ont pas vieilli. On nous permettra d'en citer quelques lignes:

"L'enfant du peuple n'a plus de religion et l'enfant riche n'a plus de principes. Ils savent par coeur tous les deux un manuel des devoirs du citoyen, qui est impuissant s'il est bon et pernicieux s'il est mauvais. Ils entrent dans le monde affranchis de tout bien intérieur. Le premier grand prédicateur de Communisme et d'anarchie qu'il trouvera dans un club fera de son âme ce qu'il voudra. Le curé, dans son église, prêchera aux femmes le Sermon sur la montagne. "Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres", et le délégué, dans son club ou son cabaret, prêchera aux garçons l'anarchie.

Ah! vous voulez faire de lui un bon citoyen, obéissant au devoir, secourant ses frères malheureux, et donnant son sang pour la patrie, et vous commencez, pour arriver là, par lui dire qu'il n'y a ni Dieu, ni principe, ni avenir au delà de la vie? Vous comptez uniquement pour le maintenir dans la bonne voie sur le juge de paix et le gendarme?

Il vous répond par la dynamite.

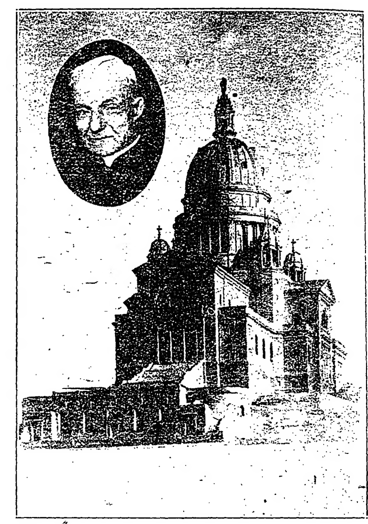
C'est pourquoi je vous dis: Faites de bonnes lois si vous pouvez, mais surtout, mais avant tout, faites une bonne éducation, faites-nous des hommes . . . Ne nous faites pas des écoles neutres, car ce sont des écoles nulles. A la doctrine anarchique: "Ni Dieu ni maître" opposez la doctrine humaine: "Dieu, patrie, liberté".

* * *

On peut recevoir des leçons de l'ennemi, disait la sagesse antique: "fas est et ab hoste doceri". On peut donc relever de l'oubli cette page d'un homme qui ne fut pas chrétien, mais qui a su néanmoins dire les mêmes vérités que l'Eglise, sinon avec autant de force et d'autorité.

L'éducation qui ne s'occupe pas de religion, celle des écoles neutres partout où elles sévissent, n'est qu'une contrefaçon odieuse. Elle aboutit à faire, soit des indifférents complets, proie désignée de tous les fléaux de la société, soit même des anarchistes ou des agitateurs révolutionnaires, artisans actifs de ruines et de désastres. Les indifférents se laissent mourir, les violents courent au suicide: de toute façon, leur éducation sans foi et sans morale reste une doctrine de mort.

La future basilique Saint-Joseph



Qui ne connait au moins de nom la Basilique de Saint-Joseph qui sera érigée à la Côte des Neiges au flanc du Mont-Royal. Ce sera un temple d'une richesse magnifique. On sait que chaque année des milliers de pèlerins viennent de toutes les parties du pays et même des Etats-Unis, demander à saint Joseph des guérisons ou des faveurs particulières.—Dans le médaillon on voit la photographie du grand thaumaturge, le Frère André.

Lettre de Mgr Breynat, O.M.I.

Grouard, le 10 mai 1929

J. W. Pigeon.

Cher Monsieur,

Je vous félicite de votre dévouement à l'oeuvre d'un monument au R. P. Lacombe et je souhaite de tout mon coeur que vos projets se réalisent complètement. Ce qui ne peut manquer d'arriver, si les Chevaliers de Colomb s'y emploient avec le zèle qui les caractérise.

Si je pouvais je me chargerais des frais de cette entreprise—mais je n'en ai pas les moyens et je dois me borner dans les limites de mes ressources—c'est un pauvre billet de $5.00 que je vous envoie et je voudrais y ajouter un ou deux 0.

Encore une fois je vous félicite et vous souhaite tout le succès que cette oeuvre mérite.

J'ai l'honneur d'être, cher monsieur
Votre humble serviteur,
*E. GROUARD, o.m.i. Evêque d'Ibora
Vicaire Apostolique de Grouard.

VENTE A L'ENCAN DE LIMITES A BOIS DES TERRES DU DOMINION

Le droit de coupe avec permis sur la limite No 4828, comprenant les terres suivantes dans la province de l'Alberta, sera offert en vente à l'encan public, au prix minimum de $4,792.00, à 2 h. p.m., le mercredi, 3 juillet prochain, au bureau de l'agent des Terres du Dominion à Edmonton:

La limite à bois No 4828, située dans la province de l'Alberta, comprenant les sections 32, 33, la moitié sud et le quart nord-ouest de la section 34, dans le canton 51; le quart nord-ouest de la section 3 et la moitié est de la section 4, dans le canton 52, rang 13, à l'ouest du 5e méridien, et ayant une superficie de 3.50 milles carrés, plus ou moins.

Les conditions de paiement, taux de loyer, royauté, etc., sont contenus dans les Règlements Forestiers, dont on peut obtenir une copie en s'adressant au soussigné ou à l'agent des Terres du Dominion à Edmonton.

J. W. MARTIN,
Commissaire en charge.
Bureau des Terres du Dominion,
Département de l'Intérieur,
Ottawa, le 8 mai 1929.